



Une pureté éclatante

par

Elfy

1. L'intrigue du faux
2. Ce qui mena à l'opposition
3. La clé du premier mystère
4. Le rôle de Madame Castilla
5. Le cadavre du deuxième étage
6. Reconnaissance
7. L'enquête oubliée
8. Rencontre avec Gary Helver
9. Une ombre sur l'affaire
10. Retour à la civilisation
11. Les rescapés du Lone Star
12. Un briquet dans la nuit
13. Une pureté éclatante
14. La capture
15. Bonus : Scène alternative



L'intrigue du faux

Disclaimer : Les personnages sont de Sir Arthur Conan Doyle. L'histoire et l'enquête sont, par contre, purement originales.

Bonjour/Bonsoir à tous! Alors voilà, une suite de l'OS "Regent's Park", où le principal de l'action se situe dans une des parties de ce dernier : Le Regent's park College.

Je vous invite à google earth le tout, pour avoir une idée plus précise...

Depuis quelques jours, déjà, Holmes n'avait reçu aucune visite liée à des enquêtes sérieuses. Point de meurtres ou de vol d'objets de collection.

Même l'inspecteur Lestrade n'avait pas pointé le bout de son nez, et je me prenais donc à croire que les récents exploits de Holmes avaient menés les gredins de toutes sortes à ce calmer.

Au fil des jours s'étaient cependant succéder diverses personnes, venant comme à l'accoutumée prendre conseil au près de Holmes : d'une femme qui pensait (à tort) que son mari la trompait à un homme qui cherchait à retrouver une amie perdue de vue depuis un long moment.

Ce n'est qu'au bout de trois semaines que nous reçûmes la visite d'une personne ayant une enquête qui sembla à Holmes suffisamment difficile pour qu'il souhaite se déplacer.

Les visiteurs étaient au nombre de deux. L'un était grand et svelte, le crâne dégarni en une sorte de tonsure, habillé d'un costume gris qui me laissa penser qu'il faisait parti d'une couche assez haute de la société, sa canne en bois de frêne renforçant ce sentiment. Sûrement un banquier, ou de cet ordre là. L'autre était plus trapu, mais grand lui aussi. Il semblait être le subordonné du premier, car il se tenait en retrait de celui-ci, et son costume était bien moins chic. Son attitude révélait sa nervosité, qu'il ne parvenait pas à cacher : Il tordait sans cesse le rebord de son chapeau, et gardait la tête basse.

Ils patientèrent quelques instants devant le bureau de Holmes, avant que celui-ci ne lève la tête d'un mot qu'il était entrain de rédiger. Il serra la main des deux hommes, et leur fit signe de s'asseoir. Ceux-ci s'exécutèrent, puis Holmes leur demanda ce qui les amenait. Quand à moi, je m'appuyais contre un mur, pour les avoir tous les trois dans mon champ de vision.

' - Monsieur Holmes... Vous êtes sans doute au courant du vol ayant eut lieu, il y a trois jours, à la bijouterie Garrard, sur Albemarle Street?

- Celui que Scotland Yard a réglé en quelques heures?

- Lui même. Eh bien, les bijoux retrouvés... Etaient des faux. Les joailliers sont formels.

- Vous même l'avait vérifié, Sir Robert Garrard, je suppose? '

L'homme ne parut pas surpris. Holmes avait donc encore fait mouche. Il n'était pas banquier mais joaillier. Sûrement le gérant de Garrard, en fait.

' - C'est exact... Vous vous doutez donc de la raison de ma venue?

- Vous désirez que je retrouve les voleurs, et les bijoux qui vont avec, naturellement. Eh bien, Watson?

- Nous sommes libres, bien sûr. Si vous voulez bien nous donner les détails du vol? '

A ces mots, l'homme trapu releva la tête, sans pour autant cessé de tordre son haut de forme.

' - J'étais de garde ce soir là, commença-t-il, tout c'est passé au moment de la fermeture... Après avoir fait les comptes de l'après-midi, je me dirigeais vers le mécanisme de fermeture de la grille, quand j'ai vu une étrange lueur devant la vitrine principale. Je m'en suis approché et... '



L'homme fut pris d'un frisson. Je tentais donc de me souvenir de ce qu'avait dit la presse.

' - Les médias rapportent que la vitre a volée en éclats. Qu'avez-vous vu à l'extérieur de cette vitrine?
- Rien, personne... La vitre a volé en éclats sans que rien ne vienne frapper dessus. '

En regardant plus attentivement ses mains, je m'apercevais qu'elles portaient les traces de quelques coupures. Sûrement des fragments de verre qui étaient venus se ficher sur les mains du brave homme. Ce qui expliquerait sa réticence à parler, et sa nervosité apparente. Un silence s'installa, pendant qu'Holmes réfléchissait. Le joaillier était tourné vers lui, le regard emplît d'un certain espoir. L'autre avait rebaissé la tête.

' - Et après? Le vol des bijoux? Vous pouvez nous en dire plus? '

Holmes semblait sceptique. Ou peut-être avait-il déjà son idée, et n'en laissait rien transparaître, quand à la façon dont s'y était pris le voleur pour briser la vitre.

' - J'étais sous le choc... Je n'ai pas bien fait attention à ce qui se passait autour de moi...J'ai cependant vu une ombre passer à côté de moi. Celle-ci est ensuite allée ouvrir la porte, et deux autres personnes sont entrées.
- Elle est allée ouvrir la porte? '

Sa déclaration m'avait interloqué, et je m'étais exprimé à voix haute sans m'en rendre compte. Holmes ne cilla pas, mais Sir Garrard me lança un regard noir. Je tentais vainement de m'éclipser à l'intérieur du mur, quand l'homme reprit :

' - Ils sont passés à côté de moi, sans s'arrêter pour voir si j'étais assomé ou sonné. Ils ont rempli des sacs qu'ils avaient à la taille, ce me semble, en piochant en premier lieu dans les vitrines où étaient entreposées les plus belles pièces. Mais ils ne sont pas allés fouiller dans l'arrière boutique, là où se... '

Sir Garrard avait stoppé son subordonné dans sa phrase. De toute évidence, il ne voulait pas que nous sachions ce que renfermait l'arrière boutique. J'imaginai donc qu'il s'agissait d'une sorte de secret professionnel, et qu'il y entreposait les commandes de ses plus grands clients. C'est lui qui prit la parole pour continuer.

' - Le montant de leur larcin s'élève à quelques milliers de livres, et ils ont opéré en moins de trente minutes. La police est très vite arrivée, et a trouvé mon associé dans un état de panique, seul, au milieu des éclats des vitrines brisées. '

Suite à cette déclaration, Holmes leur demanda encore quelques détails. Une dizaine de minutes plus tard, ils sortaient, accompagnés par Holmes, qui leur promettait de faire tout ce qu'il pourrait pour retrouver les bijoux. Lorsqu'ils furent sortis, il se tourna vers moi.

' - Ne trouvez-vous pas que quelque chose cloche, Watson?
- Vous voulez parler de la vitre qui vole d'elle-même en éclat, ou de la réserve de votre client à donner l'ensemble des détails?
- Watson, vous m'impressionnez de plus en plus. Vous n'êtes pas si loin de la vérité. Ce qui m'intrigue, plus encore que cette vitre, c'est la nervosité de l'associé. Purement exagérée, même en étant émotif. Et il ne semblait pas sûr de son témoignage, regardant sans cesse de part et d'autres de la pièce, mais rarement vers moi. '

Je n'avais pas vu ce détail, étant en train de prendre des notes durant l'ensemble de la conversation, et étant en plus sur le côté et non en face de l'homme.

' - En effet, pour le moins étrange...
- Watson, préparez-vous. Nous partirons demain matin, le plus tôt possible, sur les lieux du larcin. '



Sur ces mots, il repartit vers la fenêtre, prit son violon, et commença à en pincer les cordes, faisant sortir un son qui me fit comprendre l'étendue de son intérêt pour l'affaire. Quand à moi, j'allais à la cuisine chercher un café, pour m'installer dans un fauteuil non loin de la fenêtre, et l'écouter jouer

Pfiou, voilà pour la mise en bouche! Heureusement, rien de très scientifique là dedans, donc pas besoin de faire des recherches poussées... Ouf!

A bientôt pour le prochain chapitre qui sera, je pense, plus long (Mais à savoir quand est-ce qu'il viendra...)!



Ce qui mena à l'opposition

Poulpe! Deuxième chapitre! Je sais pas si la fic va en avoir beaucoup, j'ai pas l'habitude d'écrire des trucs aussi long O.O!

Bref, Enjoy, et si vous voyez un problème...

Et de fait, le lendemain matin, nous étions sur le pas de la porte, canne en main, à attendre l'arrivée d'un fiacre. Lorsqu'enfin celui-ci arriva (au terme d'une attente qui me sembla interminable - les fiacres sont peu nombreux, les samedi), Holmes demanda au coche de mettre le cap sur Albemarle Street. Celui-ci s'exécuta.

Pendant le trajet, je présentais à Holmes toutes les hypothèses que j'avais pu trouver dans la nuit. Les explosifs étaient hors de question, aucune lumière n'avait été aperçue par le voisinage. Pour les projectiles, aucun bruit sortant de l'ordinaire n'avait été entendu. Et aucun point d'impact sur le verre. En fin de compte, toutes mes hypothèses se trouvaient réfutées.

' - Et vous Holmes? Avez-vous la moindre idée sur la cause de ce phénomène? '

- Je le pense, oui. '

Depuis cette après-midi dans le parc, sa conversation avec moi avait quelque peu diminuée. J'espérais cependant que cette enquête, en piquant son intérêt, l'amènerait à se livrer à moi. Pour l'instant, le tout n'était que peu concluant. Je décidais donc d'attendre qu'il daigne apporter des réponses, ce qu'il ferait sans nul doute d'ici la fin de l'enquête. Son ego était bien trop grand pour qu'il ne résiste à faire l'étalage de sa science.

Arrivés sur place, Holmes n'eut pas un regard pour les vitres. A la place, il se dirigea vers les habitations d'en face, et sonna à une porte. Une domestique vint ouvrir, à laquelle Holmes posa quelques questions. J'étais trop loin, quant à moi, pour entendre leur conversation, et préférais étudier les fragments de la vitrine. Le tout avait été conservé en l'état depuis 4 jours, gardé par des policiers qui me laissèrent passer quand je leur présentai le mot que nous avait fait Sir Garrard la veille. Les éclats de verre semblaient être uniformément tombés de part et d'autre du portant, comme si la vitre avait cédé sous son propre poids. Hypothèse à écarter, puisqu'il semblait que les voleurs avaient préparés leur coup. Alors quoi? Je me dirigeais maintenant vers les vitrines intérieures. Pour celles-ci, pas le moindre doute : Elles avaient été explosées de l'extérieur, d'un coup de poing, probablement. Les présentoirs n'étaient pas renversés, ce qui me laissa supposer que les voleurs n'avaient ressenti aucune gêne à l'idée de dévaliser une bijouterie. Des professionnels, sans l'ombre d'un doute.

' - Vous avez une piste, Watson? '

Tout à mes réflexions, je n'avais pas entendu Holmes qui se rapprochait derrière moi. Me croyant seul dans la boutique, le son de sa voix m'avait fait sursauter.

' - Rien qui me vienne, pour l'instant. Votre discussion avec la servante des voisins...? '

- Instructive, pour le moins. Elle a pu confirmer qu'aucun phénomène anormal, sonore ou lumineux, ne s'était fait entendre ou voir ce soir là.

- Rien que nous ne sachions déjà, donc? '

- Si. Il semblerait que ce soit elle qui ait averti la police. Elle a bien vu trois hommes rentrer dans la boutique. Un par la vitre, deux par la porte. Des ombres qu'elle a vu, les voleurs ne semblaient pas pressés, ils prenaient leur temps pour sortir les bijoux des vitrines.

- C'est ce que j'ai conclu aussi : Si l'on reposait bijoux et vitres, elles seraient prêtes à recevoir les regards des acheteurs. '

Je m'approchais de la vitre donnant sur la rue, et désignais les morceaux de verre étalés au sol :



' - Vous ne trouvez pas la disposition des éclats étrange?
- Non, pas le moins du monde. '

Il avait répondu avec un certain aplomb, qui me décontenança. Ainsi, il avait bien son idée. Mais il refusait de m'en dire quoi que ce soit. Je décidais donc de ne plus lui faire part de mes découvertes, et d'entrer en compétition avec lui. Je n'avais pas l'espoir de le battre, juste celui de lui montrer que, moi aussi, j'étais capable de mener à bien une enquête. Au moins jusqu'à un certain point.

Je ne me rendis pas de suite compte de ma puérité. Et même lorsque celle-ci me sauta aux yeux, je décidais de poursuivre cette bataille.

Alors qu'Holmes se contenta de faire un rapide tour de la boutique avant de repartir, je restais encore deux heures pour examiner celle-ci plus en détail. Outre l'arrière boutique qui m'était fermée, je pu visiter l'ensemble des pièces. Je commençais par le salon d'enchères, sans grand espoir, car la porte n'avait pas été fracturée. Aucune surprise de ce côté là, car si le salon était magnifiquement décoré, il ne contenait aucun objet de valeur qu'il soit facile d'emporter, sinon les meubles. J'abandonnais donc le salon, pour aller voir l'étage de la boutique, où étaient gardés les commandes des clients.

On y accédait par un simple escalier, et aucune porte n'obstruait le passage : Il semblait donc logique que ceci ait pu intéresser nos voleurs, pour peu qu'ils en aient eu connaissance. Là, je fus surpris. Je m'attendais soit à ce qu'aucune commande ne manque, soit à ce que nombre d'entre elles aient été prises. Cependant, le policier m'accompagnant me fit savoir que seules deux écrins avaient été volés, l'un contenant une chevillère en argent, l'autre une rivière d'opales. Les autres boîtes n'avaient pas été touchées. Je trouvais deux raisons à cela :

D'une, les voleurs avaient dû fuir précipitamment, et n'étaient montés qu'après un temps assez long, ne leur laissant le temps que d'attraper ces deux écrins. Cependant, ceux-ci se trouvaient au centre de la salle, et il eut donc été plus simple de prendre les commandes se trouvant au plus près des escaliers. J'écartais donc cette hypothèse, pour revenir à la deuxième, autrement plus plausible.

Les voleurs cherchaient quelque chose de particulier. Et l'ensemble de la mise en scène servait seulement à maquiller ce vol là. Il restait maintenant à déterminer qui des deux personnes était visée, si tant est qu'une personne ait été visée, et non le bijou.

Je demandais donc des détails au policier, un jeune homme au milieu de la vingtaine : s'il pouvait me dire l'histoire de ces bijoux, à qui ils avaient appartenus et à qui ils auraient dus revenir. Il me donna l'adresse des deux ex-proprétaires des bijoux, mais ne put me renseigner quant à l'identité du futur possesseur de la chevillère.

Une fois les adresses notés, je fis un dernier tour du propriétaire, en profita pour faire quelques dessins - notamment de la devanture brisée -, avant de décider qu'il me fallait rentrer annoncer à Holmes mes découvertes. Je me ravisais cependant, au souvenir de la petite lutte que j'avais instauré entre nous.

Il n'aurait rien, pas la moindre petite miette de mes déductions, à moins qu'il ne vienne m'en supplier. Cette pensée, bien qu'irréelle, était d'une douceur incomparable. Et je goûtais presque au sentiment de victoire que celui-ci distillait dans mon esprit, alors que le fiacre me ramenait au 221B Baker Street.



La clé du premier mystère

Eeeeh! Désolé de l'attente
(bien que je doute du nombre de personne ayant attendu :p) ;
Avec de la chance, le 4° chapitre viendra plus vite.
C'est beau de rêver (et c'est dur d'écrire).

Le réveil fut difficile. Holmes n'avait cessé, du moment où j'étais rentré jusqu'à tard dans la nuit, à jouer du violon. S'il était dans ses habitudes de ne pas prêter attention aux besoins des autres, je prenais néanmoins cela comme une déclaration de guerre. Et de fait, je décidais de retourner sur les lieux du larcin en milieu de matinée, pour pouvoir à mon tour poser quelques questions aux habitants proches de la boutique.

Alors que je faisais signe à un fiacre de s'approcher, j'entendis notre porte s'ouvrir à la volée, et Holmes sortir précipitamment. Il vint se planter près de moi, droit comme un i, la tête relevée, portant sur ses traits la fierté de l'homme satisfait de ses découvertes. Je fronçais quelques peu les sourcils à la pensée qu'il avait encore un train d'avance sur moi, mais récupérer de ma contenance lorsque je me rappela que j'avais moi aussi des éléments dont il ne disposait pas. Nous montâmes tous deux dans le même fiacre lorsque celui-ci arriva, après que le cocher nous ait demandé d'un air las notre destination.

Le voyage fut silencieux. Je remarquais avec étonnement qu'Holmes avait pris avec lui son violon, et mon mal de tête revint en pensant à l'inéxorable chatiment qui m'attendrait. Après en avoir entendu le son plus de trois heures la nuit passée, j'en étais venu à détester l'instrument. Je ne fis cependant aucune remarque, pour ne pas briser le silence et donner la satisfaction à Holmes de m'avoir obligé à parler le premier.

Nous arrivâmes finalement aux 24 Albemarle Street, et je sortis du fiacre sans un mot pour Holmes. Sans vérifier s'il était lui aussi sorti, je me dirigeais vers les bâtiments faisant face à la bijouterie. Je n'y avais prêté qu'un maigre intérêt la veille, et je comprenais soudain pourquoi : S'ils n'étaient pas dans un état désastreux, ils ne pouvaient malgré tout lutter contre la splendeur de la devanture de Garrard, illuminée de ces étonnantes ampoules à incandescence. Je m'avançais donc vers l'un des bâtiments, celui-là même où j'avais vu Holmes discuter avec la servante. Avant de tirer la sonnette, je pris le temps de réfléchir. Que pourrait-elle me révéler que je ne connaisse pas déjà? Alors que je décidais d'abandonner l'interrogatoire, je vis Holmes de l'autre côté de la rue, le sourire aux lèvres et semblant se moquer de moi. A bien y regarder, il semblait arborer un rictus de triomphe, ce qui me conforta finalement à sonner. J'avais en fait une question à poser à cette servante, et peut-être même à plusieurs personnes le long de la rue. Moins d'une minute après que le son de la cloche eut retenti, une femme vint ouvrir la porte. Dans le début de la trentaine, des cheveux blonds, courts et ondulés, peut-être légèrement potelée, habillée non pas d'une tenue de servante mais en femme de la classe moyenne. J'en déduisis qu'elle était la maîtresse de maison. Elle eut à mon égard un air suspicieux, qui s'évanouit rapidement lorsque j'expliqua que je venais avec mon associé, pour recueillir quelques informations supplémentaires. Elle jeta un oeil par dessus mon épaule, aperçu Holmes et ferma la porte dans ce qui me sembla être une crise de panique. Je restais bêtement planté devant le bâtiment, et après un temps qui me sembla considérable (bien qu'Holmes m'apprit plus tard qu'il avait duré, au plus, deux minutes), la femme rouvrit la porte. Je remarqua de suite qu'elle avait changé quelque chose, sans savoir vraiment quoi.

' - En quoi puis-je vous aider? '

Elle tentait de garder un ton neutre, mais je perçu une pointe d'excitation au fond de sa voix. Le changement me sauta alors aux yeux : Elle s'était rajoutée un peu de poudre aux pommettes. De toute évidence, elle connaissait Holmes et celui-ci ne la laissait pas de marbre. Je ne pouvais la blâmer : nombreuses étaient celles qui tombaient sous le charme d'Holmes depuis que j'avais pris la peine de faire connaître ses exploits dans la presse, d'autant qu'il possédait malgré lui ce physique de dandy qui semblait faire fondre le coeur des femmes. Je soupirais devant cette admiration qui me semblait surfaite, mais décidais malgré tout de poser ma question.

' - Oui... Il semblerait que la question n'ait pas été posée, ou qu'elle n'ait pas eu de réponse, mais avez-vous vu, au fil des jours précédents le vol, quelques personnes étranges ?'

La femme s'arrêta un instant de fixer Holmes, pour réfléchir. Puis elle secoua la tête.



' - Non... Je ne pense pas avoir vu de personne de ce genre, cependant... '

Elle appela la servante, qui arriva rapidement, chose peu étonnante puisque j'avais remarqué, depuis que la porte s'était rouverte, qu'elle tentait de grapiller quelques morceaux de notre conversation.

' - Oui Madame?

- Ce gentleman aimerait savoir si tu as vu quelques personnages étranges rôder aux alentours, les jours précédant le vol de Garrard? '

Je m'amusais quelque peu de voir cette femme tenter de parler comme celles de la haute société, mais garder mon attention sur l'autre jeune femme.

' - Eh bien... Je crois bien que oui, Monsieur. Depuis deux semaines, un homme vient souvent rendre visite à la dame habitant à côté de la bijouterie. Ca ne m'aurait nullement semblé étrange si durant tout le temps qu'il y passait, je n'entendais Madame Castilla chanter comme lors de ses jeunes années. De plus, cet homme reste toujours de longs moments devant la vitrine de Garrard, avant et après sa visite. '

Un long bruit strident, triste à m'en déchirer le coeur, s'échappa de derrière moi à cet instant. Je sursauta lorsque je me retournais, surpris de voir Holmes à quelques centimètres de moi. Pour la deuxième fois en deux jours, il s'était rapproché sans que je n'y prête attention, et m'avait ainsi surpris. Je me faisais en silence la promesse de lui rendre la pareille au plus tôt.

' - Chantait-elle dans ces tons là? '

Holmes reprit son archet et fit sortir une nouvelle plainte de son violon. Je grimaçais alors qu'il était le seul à pouvoir apprécier le rictus, ce qui ne le fit nullement sourciller. Je me tournais vers la servante, qui hocha la tête en silence. Holmes repartit alors tel un enfant vers Garrard, sans prendre le temps de remercier ces deux dames. Je m'excusa alors rapidement auprès d'elles, avant de rattraper Holmes. Celui-ci était entrain de trier les bris de verre, sous le regard intrigué des agents de police. Lorsque j'arrivai près de lui, il leva un bout de la vitre avec un air triomphal, le fourra dans sa poche et avant que les agents n'aient eut le temps de protester, il s'en retourna vers le fiacre. Je décidais de le suivre, ce qui me demanda de courir quelque peu pour pouvoir monter dans le même cabriolet que lui. Je posais alors sur lui un regard interrogateur. Et comme je l'avais espéré depuis plusieurs jours, sa langue se délia sous l'effet de l'excitation que lui procurait sa nouvelle découverte.

' - Savez-vous ce que c'est, Watson?

- Un bout de la vitrine principale de Garrard? '

Il parut déconcerté pendant un temps, avant de retrouver son entrain.

' - Certes... C'est surtout la clé d'un premier mystère! '

Il ne dit ensuite plus qu'un mot, malgré toutes les questions que je pouvais lui poser : Patience!

Encore désolé du retard :p! Enfin, finalement, si je m'y mets vraiment, je finis par y arriver. Après, je sais pas ce que ça donne niveau qualité.

L'histoire sera sûrement un peu plus longue que prévu. Mais ce sera pas non plus une nouvelle entière... Breyf. Enjoy!



Le rôle de Madame Castilla

Oui, je sais. Y'a toujours rien de Yaoi.
De toute façon, ça restera forcément soft.
Je veux dire : Vous voyez Sherlock sauter sur Watson?
Si oui... Ben pas moi :p!

Le trajet fut pour moi insoutenable. Je pressais Holmes de questions, aux quelles il ne répondait pas. Finalement, visiblement lassé par toutes mes hypothèses quant au dit mystère, il lâcha une phrase :

' Watson... Cessez de m'importuner. Vous aurez la réponse lorsque nous arriverons. Restez donc calme jusque là. '

La distance qu'il avait mit dans sa voix me blessa plus que le silence précédent. Je décidais donc de me taire, tout en maugréant en silence.

Nous arrivâmes finalement chez nous. Je restais encore silencieux, mais suivais Holmes dans chaque mouvement. Je posais mon chapeau alors qu'il enlevait son manteau, tirais une chaise alors qu'il s'asseyait à son bureau, et ouvrais les oreilles alors qu'il sortait son violon de son étui. La vue de l'instrument me tira une autre grimace, mais le mystère devait être étroitement lié au violon : Il l'avait utilisé sur la scène du crime, et avait promis une réponse à leur arrivée. Je l'observais donc intensément, alors qu'il se levait pour tapoter sur une des vitres de la pièce. Il retourna alors à son bureau, pris le violon et en fit sortir une note relativement aigüe, qu'il tint quelques secondes. Je levais un sourcil alors qu'il s'arrêtait, retournait frapper trois coups légers sur la fenêtre, puis remettait son archet en place. Je n'entendis pas de différence avec la note précédente, mais cette fois, alors qu'il la tenait, la vitre près de lui se brisa, comme si elle céda sous son poids. Comme la vitrine de Garrard.

Tour à tour surpris, furieux puis interloqué, j'offrais à Holmes ce qu'il avait certainement attendu durant l'ensemble du trajet : des variations multiples et rapides des sentiments qui m'animaient, le tout servi sur un plateau d'argent qu'était mon visage. Pour la première fois depuis notre dernière enquête, il rit. De ce rire de victoire qui lui allait si bien, et dont nul ne saurait se lasser. Car il était le signe qu'Holmes avait mis à jour la mécanique complexe d'un mystère jusque là resté entier, et qui se devait d'amener tout autant de questions que de réponse. L'enquête pouvait continuer : nous savions désormais comment la vitre avait pu se briser. Il n'y avait derrière tout ça aucun miracle, aucun phénomène paranormal. Juste une astuce que le génie d'Holmes avait su percer à jour.

Oubliant tout d'abord notre mésentente récente, je me levais d'un bond, prêt à m'extasier devant sa prouesse. Je me ravisa pourtant rapidement lorsque je croisa le regard d'Holmes. Celui-ci attendait vraisemblablement que je me confonde en exclamations d'admiration, qui auraient scellées sa victoire. Or, si je lui concédais la première manche, le match était loin d'être terminé. Le coupable n'était pas encore retrouvé, et j'avais déjà quelques atouts en main. Il m'avait cependant éclairé sur un pan de l'enquête que je n'aurais su résoudre, et même si je savais mes chances de l'emporter extrêmement faibles, je désirais qu'en tous les cas, Holmes ne puisse me rappeler la dette que je venais juste de contracter. Je sortais donc mon petit calepin, sur le quel j'avais noté les détails qui m'avaient semblé étranges. Je ne divulguais cependant pas tout, et choisissiez de lui parler de la pièce des commandes à l'étage, sans pour autant divulguer les informations dont je disposais quant aux ex et futurs possesseurs des objets. S'il fut étonné de savoir que seuls deux des objets de l'arrière boutique avaient été volés, il n'en montra rien. Tout ce que je pus obtenir de lui après coup fut :

' Ils savaient donc ce qu'ils cherchaient... '

Nous savions donc maintenant que la femme habitant l'immeuble en face, Madame Castilla, avait dû jouer un rôle important dans le plan des voleurs, et il y avait fort à parier que l'homme venu la visiter chaque jour soit l'un d'eux.



Peut-être même était-elle complice de celui-ci. Il fallait donc savoir si Madame Castilla était restée chez elle après que le vol eut été commis. Dans le cas où elle aurait disparu, il n'y avait que deux solutions : soit elle était complice, au quel cas il serait relativement facile de pister les voleurs, en placardant un portrait réalisé par l'un des dessinateurs de la police partout en ville, soit - et c'était plus probable - elle était une victime dans cette histoire, et les chances de la retrouver vivante étaient... Minces. Il ne nous restait donc qu'une solution, allait sur place le lendemain, pour vérifier. Chose qu'il nous était impossible de faire à l'instant même, puisqu'il nous aurait fallu une autorisation de la police pour pénétrer dans l'immeuble. Or, il était tard, et les postes de police fermés pour la plupart. De plus, nous n'étions plus à quelques heures prêt : dans tous les cas, nous approchions de la résolution de l'affaire.

C'est donc dans une ambiance relativement spéciale que nous prîmes notre diner, en tête à tête. D'un côté, nous étions exaltés par l'avancée de l'enquête, de l'autre, nous avions toujours en tête notre petit jeu puéril, dans le quel le vainqueur était désigné à l'avance. Et la soirée, bien que courte, continua sur la même lancée jusqu'à ce que nous allions nous coucher.

Le lendemain, après avoir fait notre toilette chacun de notre côté de l'appartement, nous nous retrouvâmes pour prendre le fiacre qui nous amènerait jusqu'au poste. Là, averti de notre arrivée imminente, l'inspecteur Lestrade nous attendait, un petit sourire aux lèvres. Il nous fit entrer dans une pièce à part, puis après avoir vérifié que les stores de celle-ci étaient baissés, et que donc personne ne pouvait nous voir ni nous entendre, il commença à nous questionner :

' Alors, messieurs... L'enquête avance ? Vous avez trouvé une piste, j'en suis sûr ! '

Aucun de nous n'émit un son, et Holmes hocha simplement la tête.

' Vous savez qui sont les voleurs ? Vous avez un complice, quelque chose !? '

- Disons que nous avons une piste. Cependant, pour pouvoir la vérifier, il nous faudrait nous rendre dans l'immeuble jouxtant la boutique. Il va sans dire qu'il nous faudrait donc une autorisation de votre part... '

Les paroles d'Holmes avaient de toute évidence émoustillées Lestrade, qui s'empressa de griffonner quelques mots sur un papier avant de l'estampiller du tampon trônant sur le bureau. Il nous raccompagna jusqu'aux portes du commissariat de quartier, et nous expliqua qu'il ne pouvait malheureusement pas les suivre, un affaire autrement plus importante demandant sa présence ailleurs, et que nous devrions donc nous passer de ses déductions. Je réprimais un sourire alors qu'Holmes le remerciait pour l'autorisation, avec une sorte d'hypocrisie que je ne parvenais toujours pas à m'expliquer. En effet, s'il qualifiait lui-même Lestrade du meilleur d'entre les pires, il était toujours d'une courtoisie rare avec ce dernier, alors qu'il se montrait généralement brusque avec les autres. Finalement, notre fiacre arriva, et nous pûmes nous diriger vers Albermale Street. Nous n'étions cependant pas prêts, ni l'un ni l'autre, à la découverte qui nous attendait dans l'immeuble attenant à la bijouterie Garrard.

En fait, je suis purement un gros flemmard...

C'est même pas par manque d'inspiration que je ne poste pas...

Simplement parce que je ne veux pas prendre le temps de réfléchir...

Alors que souvent, mes réflexions lors de l'écriture d'un chapitre vont plus loin que le dit chapitre... Donc je pourrais sûrement attaquer le suivant de suite après.

J'espère que personne ne m'en voudra... !



Le cadavre du deuxième étage

Excusez moi pour le jour de retard que j'ai pris...
J'ai pas vraiment eu le temps de recopier hier. Encore désolé !

Arrivés vers neuf heure, il nous avait fallu plus de vingt minutes pour faire comprendre à la concierge la raison de notre venue. Elle avait alors pris la lettre de Lestrade, la parcourant plusieurs fois comme pour en vérifier l'authenticité, avant de nous faire finalement entrer. Nous la suivîmes alors jusqu'à l'appartement de Mme Castilla, quelle nous ouvra. Avant même d'être entrés, une étrange odeur nous fit présager le pire. Holmes avança alors lentement le long du couloir d'entrée, et ouvrit la première porte à droite. Celle-ci donnait sur la pièce principale, d'où l'odeur semblait émaner. J'entrais à mon tour dans la pièce, et tombais sur une scène macabre : appuyé au mur d'en face, en position assise, se tenait le cadavre d'une femme. Holmes se pencha dessus, et huma deux fois l'air

' A en juger par l'odeur, l'acide utilisé doit provenir d'un mélange à base fluorée... '

Il s'arrêta un instant, et pris la température du corps, avant de se retourner vers l'âtre de la cheminée. Les braises n'y fumaient plus.

' Elle doit être morte depuis plus de deux jours. Difficile d'être plus précis, d'autant que la pièce a été chauffée plus de quatre heures après la mort pour fausser l'heure du crime... Cependant, au vu de l'état de décomposition des points nécrosés, il est peu probable que la mort remonte à plus de quatre jours... '

L'heure n'étant plus à nos petites disputes, je prenais en note tout ce qu'il disait. Quatre jours ? Le lendemain du vol de la bijouterie... Holmes releva la tête.

' Watson, veuillez appeler au commissariat central. Lestrade ne tardera pas à arriver '

Je me ruais alors à l'extérieur de l'appartement, surprenant ainsi la concierge. Ne prenant pas le temps de m'excuser, je dévalais les escalier jusqu'à la loge de cette dernière, tirais le téléphone et composais en vitesse le numéro du commissariat.

' Corps retrouvé le Jeudi 16 Novembre à 9h37. A la vue des bijoux portés, il a été certifié que la victime était belle et bien Mme Castilla. La mort semble être due à des brûlures à l'acide en de multiples point du corps. La face, notamment, a été totalement brûlée. '

Comme l'avait dit Holmes, Lestrade était arrivé en quelques minutes. D'abord surpris, j'appris très vite qu'en fait, il avait été chargé de l'affaire, et s'était rapidement trouvé dans une impasse. Il avait donc jugé bon de nous espionner, dans l'espoir d'apprendre quelques informations dont il pourrait se servir pour voler la vedette à Holmes. De fait, il n'avait pas attendu l'arrivée des forces de police, et nous avait rejoint dès lors qu'il m'avait vu descendre à toute vitesse jusqu'à la loge. Nous avons ensuite dû attendre pendant près d'une demie-heure l'arrivée du médecin légiste, qui ne put apporter plus de renseignement qu'Holmes. La concierge, cependant, nous avait été d'une aide précieuse en reconnaissant le collier et les bagues de la victime.

' Il est aussi à noter que la porte était fermée à clé, et que le seul double connu était dans la poche de la victime. A moins qu'un autre exemplaire ait été fait, nous sommes donc en chambre close. '



Holmes, ayant fini son analyse du corps, s'en était allé visiter les autres pièces de la maison. Je prenais donc le rapport du médecin légiste dans son intégralité, ainsi que la déposition de la concierge, avant d'aller retrouver Holmes. Il se tenait dans la cuisine, et étudiait avec attention plusieurs couteaux. Je décidais de tenter d'engager la conversation.

' Que pensez-vous de ce meurtre ? Est-ce vraiment un meurtre en chambre close ? Personnellement, je pense que le meurtrier a pu partir par la cheminée. Après tout, il n'y a nul besoin d'avoir un fort gabarit pour projeter de l'acide sur une femme... Holmes ? '

De toute évidence, celui-ci ne m'écoutait pas. Je ne m'en offusquais pas, connaissant sa manie de se murer dans le silence lorsqu'il réfléchissait. Je m'en alla donc vers l'entrée. Là, quelque chose attira mon attention. Je revenais en vitesse dans la pièce principale, attirant sur moi tous les regards. Oui... C'était donc ça !
Je fis demi-tour, pris une chaussure sur le derrière de porte, et entra à nouveau dans le salon. Là, je pris le pied du cadavre de ma main libre et l'emmena jusqu'à l'entrée de la chaussure. Alors que je poussais un cri triomphant, Holmes rentra dans la pièce.

' Je vois que vous vous en êtes rendu compte, Watson... En effet, notre victime n'est pas Mme Castilla. Non seulement les chaussures ne lui vont pas, mais regardez ces couteaux... '

- Allons, Holmes, c'est pure folie... Ces chaussures peuvent très bien appartenir à quelqu'un d'autre ! Et je ne vois pas de soucis avec ces couteaux... '

A l'instant où Lestrade dit cette phrase, Holmes lui tendit l'un des couverts. J'en profitais donc pour l'observer : Là où les couteaux normaux disposaient de quatre prises pour les doigts, celui-ci n'en avait que trois ! Holmes se tourna vers la concierge

' Miss... Sarlpe ? Je ne puis bien sûr pas être entièrement catégorique, mais il manquait à Mme Castilla un doigt à la main gauche, main qui était si je ne me trompe pas, sa main de prédilection n'est-ce pas ? '

La concierge étouffa un hoquet de surprise. Holmes avait, encore une fois, vu juste. Elle acquiesça en hochant la tête.

' Or, voyez Lestrade : Notre cadavre a tous ses doigts... Il nous est donc facile d'en conclure que notre femme n'est pas celle que nous croyons... C'est une simple masquerade de nos voleurs - que nous pouvons désormais appelés tueurs aussi - pour nous mener sur une fausse piste... Mme Castilla est, selon toute vraisemblance, toujours vivante et de mêche avec ceux que nous cherchons... '

Lestrade, qui arborait un semblant de sourire quelques minutes plus tôt, semblait maintenant se décomposer. Il murmura quelques mots au policier à côté de lui, avant de se tourner vers Miss Sarlpe.

' Maintenant que nous savons ceci... Pourriez vous voir avec notre dessinateur à reconstituer un portrait fidèle de Mme Castilla ? Oui ? Bien... '

Il se tourna vers Holmes, quelque peu gêné.

' Holmes... Merci, encore une fois, pour votre aide précieuse... Je pense que nous devrions pouvoir nous débrouiller, maintenant... '

- Je n'en doute pas, répondut ce dernier avec un grand sourire narquois, j'aimerais cependant attendre que le portrait robot soit fini, afin d'en amener un exemplaire... Vous n'y voyez bien sûr aucun inconvénient ? '

Lestrade fronça légèrement les sourcils, signe qu'il avait espéré se débarrasser d'Holmes. Cependant, nul ne se débarrasse d'un brillant détective aussi facilement, et il ne lui restait donc qu'à accéder à la demande de celui-ci.

Lorsqu'enfin, nous sortîmes, le soleil avait déjà dépassé son zénith, et mon ventre trouvait bon de protester.



Holmes se tourna alors vers moi, toujours avec son grand sourire, quoi que cette fois départi de toute malice.

' Watson, que diriez-vous si je vous invitais au restaurant ? Je dois vous avouer que ces récentes découvertes m'ont quelque peu mises en appétit '

Encore sous l'emprise de ma petite victoire, je laissais de côté mes envies de domination et suivais Holmes jusqu'au fiacre après avoir acquiescer.

Walà. Oui, il se passe approximativement rien :p !
Maiis, c'était un passage relativement obligé quand même.
Si si, je vous l'assure...
A bientôt pour la suite ;)



Reconnaissance

Pour l'instant, je tiens le rythme !
Deux petites choses :
Premièrement, le restaurant dont je fais mention, le Rules,
est le plus vieux restaurant Londonien.
Il est encore ouvert de nos jours, après plus de 200 ans !
Pour plus d'informations : <http://www.rules.co.uk/>
Deuxièmement, petit errata pour le chapitre 1...
Dans l'entête, je parle du Regent's College.
Il s'agissait en fait à l'époque de la South Villa...

Nous avons pris une table vers le centre du restaurant. Holmes, tourné vers la porte, examinait avec intérêt la carte bien qu'il sache déjà ce qu'il allait prendre. Rares étaient les personnes qui venaient chez Rules pour manger autre chose que des huîtres. Cependant, il aimait à détailler tout ce qui pouvait lui passer entre les mains, habitude dérivée de ses années de recherche et, plus récemment, des enquêtes qu'il avait pu faire. Finalement, lorsque le serveur arriva, nous prîmes tous deux des huîtres.
En attendant nos plats, je décidais de discuter un peu avec Holmes de l'affaire, mais à mon grand étonnement il lança de lui même la conversation.

' Pauvre inspecteur Lestrade ! Plus le temps passe, plus je me retrouve à me demander s'il serait encore employé s'il ne recevait sans cesse quelque aide de ma part... Remarquez, il était dans le métier avant même que je ne l'aide et ses supérieurs semblaient le croire compétent...'

- Vous êtes dur, Holmes. Le pauvre homme n'a pas le génie nécessaire à enchaîner les déductions aussi aisément que vous, voilà tout.
- Watson... Rendez-vous bien compte que vous l'avez devancé pour réfuter l'identité de notre cadavre. Je ne vois donc que deux solutions : Soit il n'est pas suffisamment bon pour être inspecteur, soit vous vous améliorez à mon contact...'
- Ou bien un peu des deux. '

Ma réponse avait été légèrement hésitante. Ainsi, Holmes semblait penser que je devenais meilleur détective. Certes, il s'en attribuait tout le mérite. Cela ne m'étonnait guère, connaissant l'égo du personnage. D'autant qu'il avait raison : jamais une paire de chaussure ne m'aurait semblé suspecte un peu plus d'un an auparavant. Je reprenais la conversation, car s'il avait reconnu que je m'améliorais, je comptais bien le lui prouver en étant plus rapide que lui la prochaine fois, même s'il me peinait de reconnaître que pour ce faire, il me fallait en savoir plus. Et donc de soutirer des informations à Holmes.

' Ainsi, cette femme est en fuite avec les bandits. Pour autant, je ne pense pas qu'elle fasse partie des trois ombres qui ont été aperçus par le vendeur de garde ce soir là...'

- Cependant Watson, j'attire votre attention sur le fait qu'il semble nous avoir menti par deux fois. Soit parce qu'il était réellement sous le choc, soit - et ça me semble plus probable - car il est lui aussi dans le coup. '

Je fronçais les sourcils, ne comprenant pas où il voulait en venir.

' Rappelez vous... Il nous a dit deux choses très importantes : qu'ils avaient tout d'abord volé les bijoux les plus beaux, et qu'ils n'étaient pas allés dans l'arrière boutique. Pour ce dernier cas, vous m'avez certifié que deux pièces manquaient à l'appel. Pour le premier, nous avait dit que les voleurs avaient fait cela avec une certaine précipitation, bien que l'on ait pu voir qu'ils n'avaient quasiment rien dérangé dans les vitrines.'

- Êtes vous sûr ? Il me semble qu'il n'a rien dit quand à une quelconque précipitation et..'

- Non, il n'a rien dit, mais souvenez-vous de sa manière de raconter. Elle semblait fortement nous pencher à penser qu'ils étaient allés vite. '



Certes, ce n'était qu'une supposition. Mais je gardais l'éventualité selon laquelle l'homme aurait aidé au vol comme hautement probable. Une supposition, certes, mais par quel homme elle avait été faite !

Sur cette pensée le serveur arriva, portant deux assiettes ovales où s'empilaient plusieurs huîtres d'un côté, et des accompagnements de l'autre. Une fois servis, le garçon nous souhaita bon appétit avant de partir. Je m'emparais d'un demi citron et commençais à déguster ce repas.

Ayant passés plus de temps à discuter qu'à manger, le soleil avait déjà atteint les trois quarts de son parcours quand nous sortîmes finalement du restaurant. Je n'avais finalement put soutirer que peu d'autres informations à Holmes, mais nous avons convenu d'une chose : Si ces voleurs avaient pu disposer ainsi d'une femme, ils ne devaient pas en être à leur premier coup. Il nous fallait donc tenter de trouver à quelles autres affaires ils avaient pu être liés, en commençant par celles où une victime avait pu être retrouvée morte, si possible suite à une brûlure à l'acide. La tâche s'annonçait assez peu plaisante, et Holmes décida donc que nous pouvions patienter jusqu'au lendemain avant de nous y attaquer. Il proposa aussi d'aller faire un tour au Regent's Park avant de rentrer chez nous.

Il faisait frais, mais le vent n'était pas présent. De fait, le Regent's Park me parut extrêmement accueillant cet après midi là. Arrivant encore une fois par la partie Sud, nous décidâmes cette fois de marcher un peu autour de l'Inner Circle, en tournant sur l'allée gauche quelques centaines de mètre après être entrés. Il ne nous fallut que quelques minutes pour arriver devant la South Villa, fermée depuis plus de vingt ans maintenant. La bâtisse restait cependant tout autant imposante et impressionnante, forte de ses soixante-dix mètres de largeur et sept mètres de haut. Les chaînes présentes sur la porte en condamnaient cependant l'accès, à mon grand désespoir. En effet je n'avais pas pu, depuis mon arrivée, visiter l'intérieur du bâtiment. En mon fort intérieur, j'espérais pouvoir le faire bientôt...

Alors que nous nous apprêtions à continuer notre chemin - Holmes commençait déjà à s'impatienter - quelque chose capta mon attention au deuxième étage. Je regardais alors plus attentivement. Plus un seul mouvement. Mon attention devait me jouer des tours, et le manque de sommeil dû à mon envie de battre Holmes ne devait pas y être étranger. Je me promettais donc de rattraper ce retard cette nuit, avant de me replonger pleinement dans l'enquête. Holmes fit taper sa canne par deux fois au sol, et je le rejoignais donc. Une fois le tour de l'Inner Circle fait, nous nous arrêtâmes sur la pelouse qui s'offrait à nous, pour observer le soleil s'engouffrer derrière les bâtiments. Aucun de nous ne dit un mot. Et après une vingtaine de minutes, Holmes se leva, épousseta les brins d'herbes collés à sa redingote. Quelques perles d'eau s'y étaient aussi déposées, reste de l'arrosage effectué pendant notre promenade. Les derniers rayons du soleil s'y reflétait, faisant légèrement briller Holmes. Il se rendit compte que je l'observais, comprit pourquoi, et prit la pause, menton relevé, drapé de dignité. J'éclatais alors de rire, tant il ressemblait au portrait de l'homme sûr de lui que tous ceux qui l'avaient rencontrés pouvait dépeindre.

Walà !

Pour la petite histoire :

La South Villa ne sera pas re-ouverte avant 1908, date à laquelle le Bedford College y fut installé...

Oui, j'ai pas grand chose à dire pour cette fin de chapitre... X)



L'enquête oubliée

Bon, ben une fois n'est pas coutume, un petit speech inutile.

Hmmm, je sais pas vraiment quoi dire.

A part que ça fait 4 chapitres avec une sortie régulière.

Diantre, qui donc m'a jeté un sort ?

[Réponse : mzchoco è_é]

Ah, si... Je fais une précision : Ca se passe en 1887.

Le lendemain fut pour le moins agité. Pour une fois levé à la même heure qu'Holmes, je pris mon petit déjeuner en sa compagnie. Aucun mot ne fut prononcé et, bientôt, nous nous trouvâmes à éplucher les vieux registres d'Holmes. Je pense le moment bien choisi pour exprimer mon étonnement. En effet, il me paraissait étrange qu'Holmes n'ait pas connaissance d'une ou plusieurs affaires ayant un lien avec celle-ci. Surtout si elles n'avaient pas été résolues, il semblait complètement impossible que cet homme, parmi tant d'autres, ait pu l'oublier, la laisser en suspens, sans réflexion. Cependant, je me rappelais qu'il m'avait un jour dit qu'il était inutile d'échafauder des théories quand on avait pas de faits. Il restait donc possible que les enquêtes en question n'aient eu que de trop maigres indices pour qu'il puisse si pencher sérieusement.

La matinée fut entièrement consacrée à éplucher l'ensemble des documents qu'Holmes avait recueilli depuis plus de dix ans, alors même qu'il n'avait pas commencé à dispenser ses conseils. Le tout constituait une pile immense de paperasse, allant des simples articles des journaux à des comptes rendus de procès, et je le soupçonnais donc de n'avoir emporté, lors de son aménagement, que ces registres de crime et son violon.

A midi passé, je me levais pour aller prendre mon déjeuner. Holmes grogna quand je lui demanda s'il voulait m'accompagner, sans un regard. Je compris donc aisément qu'il jeûnerait jusqu'à avoir trouvé ce qu'il cherchait. Moins d'une heure après, je lui ramenaient cependant une assiette composée de pommes de terre au four, de rôti d'agneau et de carotte et champignon eux-mêmes rôtis. Alors que je me remettais à rechercher quelques indices en lien avec notre crime, je vis qu'Holmes piochait dans l'assiette sans quitter des yeux le document devant lui. Et sans couvert. Au moins, il mangeait.

Ce n'est finalement qu'après deux heures de recherche en plus qu'enfin je trouva un article intéressant. "**Meurtre irrésolu : Un banquier brûlé**". Le journal était daté du 3 Avril 1879, et ne contenait que de très maigres détails, comme je m'y étais attendu. Un élément attira cependant mon attention : Le nom de l'inspecteur chargé de l'affaire. Je tendais donc l'article à Holmes, en lui signalant ce fait.

' L'inspecteur Lefort est mort en 1883, Watson... Malheureusement, il ne pourra pas nous aider. Et vous savez les habitudes de Scotland Yard : Quand un inspecteur meurt, tous ses documents doivent être brûlés. '

Nous retournions donc à notre point de départ, et bien que la motivation venait à me manquer, j'avais encore bon espoir.

La nuit arriva plus tôt que nous ne nous y étions attendu. Il ne nous restait presque plus rien à lire, et nous n'avions rien trouvé de plus. Holmes lui même semblait ne plus avoir la force de continuer. A raison, d'ailleurs : Une fois la dernière feuille tournée et retournée, rien n'avait changé. Le dîner fût de fait morose, malgré mes tentatives d'éclairer l'humeur de mon ami. Finalement, chacun de nous partit dans sa chambre, et j'entendis jusqu'à une heure tardive le son du violon d'Holmes, tanguant entre les notes mélancoliques et les lugubres, s'aventurant parfois vers des notes plus claires, stridentes, semblant soulever mille interrogations.

Je fus vite réveillé par quelques coups discrets frappés à ma porte. Je soulevais une paupière, non sans effort, et apercevais l'horloge fixé en face de mon lit. Quelques rayons de lumière filtrant par la fenêtre me permirent de lire l'heure : il était presque quatre heures. Je me retenais de pester contre Holmes, difficilement je dois l'avouer. Une fois ma robe de chambre enfilée, j'ouvrais la porte.



' Watson ! J'ai trouvé ! Vous rappelez-vous cette affaire, il y a quelques mois, dans la banlieue de Londres ? Ne me regardez pas comme ça Watson... Je vous parle de cet homme retrouvé brûlé aux troisième degré quoiqu'encore en vie. Comme l'affaire c'était passée dans les quartiers pauvres, elle n'avait pas fait beaucoup de bruit et le papier du Guardian n'avait pas donné d'indication quant aux brûlures mais... Sur la photo, il apparaissait clairement qu'il y avait de fortes chances que celles-ci aient été dues à l'acide ! '

Je gardais un regard vide encore alourdi par le sommeil, mon cerveau tentant désespérément de rétablir toutes les connexions nécessaires à ce qu'il venait de me dire. Un court silence s'installa, pendant le quel aucun de nous ne bougea. Avant de lui répondre, je constatais cependant qu'il n'avait pas encore mit sa tenue pour dormir, signe qu'il avait donc veillé jusqu'à maintenant.

' Bien, oui... Je crois me souvenir que vous m'en aviez parlé... Probablement. Eh bien quoi ?

- C'est très simple ! L'homme est encore en vie, il est probable qu'il est vu son ou ses agresseurs ! Reste cependant à trouver son adresse... De fait, Watson, nous partons du côté de Kennington Lane ! '

Nouveau silence. Holmes m'observa quelques minutes avant que je ne pointe du doigt l'horloge sur le mur. Quelques secondes passèrent, pendant lesquelles Holmes ne sut trop quoi dire.

' Eh bien... Oui, demain, je suppose ? Bonne nuit Watson... '

Il repartit presque sur la pointe des pieds, avec une gêne que je lui avais rarement vu. Je refermais alors ma porte, retournais à mon lit et réfléchissais. Kennington Lane ? Le trajet serait relativement long. Plus que ça, c'était ma connaissance très floue du quartier qui me tracassait... Après tout, n'était-ce pas un endroit où un homme pouvait se faire agresser, en pleine journée, par une ou plusieurs personnes s'amusant avec des acides ? Je tentais cependant de me rassurer quelque peu : ni Holmes ni moi n'étions mauvais combattant, et plus d'une fois déjà nous nous étions retrouvés pris dans une escarmouche. Au pire, il me faudrait considérer ça comme un peu plus d'exercice... Et il y avait beaucoup de chances aussi que rien ne se passe. Ces histoires ne s'entendaient pas tous les jours non plus... Finalement rassuré, je me tournais dans mon lit, en direction de la fenêtre. Là, l'ombre fugitive de quelque animal me fit sursauter. Je n'avais de toute évidence pas encore l'esprit tranquille. Après quelques minutes, je parvenais cependant à trouver le sommeil.

Mes rêves, cette nuit là, me parurent étranges au réveil. Je revoyais sans cesse la vitre de Garrard brisée, le corps retrouvé chez miss Castilla, et l'éclat aperçu à la South Villa. Finalement, vers 10 heures, je me levais enfin, baillant longuement à cause du manque de sommeil. J'enfilais ma robe de chambre avant de descendre prendre mon petit déjeuner, déterminé à me venger de quelque façon que ce soit du petit tour que m'avait joué Holmes.

Y'a des chapitres qui s'écrivent tous seuls et y'a...
Ça. Enfin, j'y suis arrivé dans les temps...
Hourra, hourra !



Rencontre avec Gary Helver

Aaaah... J'ai pris un peu de retard.
Désolé, raisons politiques.
Obama ne veut pas me donner mon titre d'Hégémon.
Monde de merde...

Le cocher nous avait regardé d'un drôle d'oeil lorsqu'Holmes lui avait donné notre destination. Il fit cependant partir le fiacre, au trot, en nous disant qu'il ne pourrait pas faire avancer celui-ci jusque dans l'allée citée. Il nous laisserait donc sur une rue parallèle, et nous devrions marcher quelques mètres. De toute évidence, le quartier ne lui inspirait aucune confiance.

Durant le voyage, Holmes resta perdu dans ses pensées. Le connaissant, il ne devait pas penser à la manière dont il allait aborder l'homme, mais bien à la façon dont il exploiterait les informations qui lui seraient données. Pour ma part, je me contenta de regarder s'affairer les gens autour du fiacre, la foule des commerçants ondulant à mesure que les stands prenaient les couleurs des légumes de saison. Le voyage me parut long.

Pourtant, il ne nous fallu qu'un peu plus d'une demi-heure pour atteindre notre destination. Les grandes rues avoisinant le Regent's Park s'étaient petit à petit rétrécies, et avaient perdue de leur charme. A l'arrivée, le cocher nous déposa près d'une allée qui ne devait mesurer au vrai pas plus d'un mètre de largeur. La lumière y filtrait difficilement. Alors qu'Holmes payait la course, j'observais avec un certain intérêt la noirceur collait aux murs. Une sorte de suie, qui était normalement nettoyée par les services de la ville. Cependant, ceux-ci n'osaient trop s'aventurer par ici. Quelques hommes passèrent près du fiacre, jugeant sa valeur et riant grassement. Les chevaux s'emballèrent un peu, le cocher fit claquer son fouet et ces brigands ne restèrent pas. Finalement, Holmes me rejoignit, et nous firent face à la ruelle sombre. Le fiacre partit au trot, nous laissant seuls. Décidant de ne pas me laisser avoir par la peur, je m'avançais le premier, rapidement suivi par Holmes. Malgré son insouciance habituelle, il semblait lui aussi quelque peu nerveux.

L'allée continuait sur quatre cent mètres, avant de déboucher sur une rue à peine plus grande. Notre homme habitait à quelques mètres de là, dans une de ces maisons que les ouvriers partageaient à plusieurs. Je laissais Holmes taper à la porte, et me mettais dos à la bâtisse, près à me défendre si l'un des malandrins passant par là décidait d'un coup de nous attaquer. Il n'en fut rien, et je pus rentrer avec Holmes à la suite d'un homme grand, de forte stature. Il nous emmena jusqu'à une chambre situait au delà d'une cours intérieure mal éclairée. J'aperçus un homme qui nous regardait fixement, à l'une des fenêtres, les yeux injectés de sang, visiblement complètement asphyxié à l'opium. Je détournais le regard.

Gary Helver n'était presque pas sorti depuis son accident. Le visage dévoré au deux tiers par l'acide, l'oeil droit vitreux, les muscles du haut du corps entièrement rongés, il ressemblait plus à un frankenstein de Mary Shelley qu'à un homme. Mon expérience médicale me crier qu'il n'y avait aucune chance pour qu'un être humain vive avec tant de meurtrissures. Pourtant, il était là, mâchonnant de sa demi-mâchoire quelques feuilles de tabac, son oeil valide fixé sur nous. Il ne semblait pas spécialement heureux de recevoir de la visite.

' sieur Holmes on a dit ? escuserez que j'aticule mal. as facile ahec ce qui reste de achoïre.

- Nous nous en accommoderons. Vous savez la raison de notre venue ?

- Le cadavre etrouvé hez les bouges ? Ouais... '

L'homme me paraissait bien renseigné, pour quelqu'un qui ne sortait pas de chez lui. Mais je ne dis pas un mot.

' Oui. La police n'a pas fait grand cas de votre mésaventure, et je viens vous proposer de trouver ceux qui vous ont fait ça - en échange de quelques renseignements, bien sûr. '

Il mâchonna. Il n'était vraisemblablement pas pressé. Il aspira de l'air par sa gorge, littéralement, l'acide ayant creusé la peau au dessus de la pomme d'Adam.



' Et qu'est-ce vous voulez savoir ? Ai donné une description à la olice...

- Nous aimerions plutôt savoir... Qu'est-ce que vous avez pu faire pour vous attirer les foudres de telles personnes. '

Une nouvelle pause. Il semblait réfléchir.

' e crains de ien avoir à vous dire. Ésolé. '

Avant qu'Holmes ne puisse dire un mot de plus, il avait fait un signe de la tête à la brute qui nous avait accompagnée. Celle-ci s'était empressée de nous attraper par le col, et nous avait tiré sans ménagement dans la cours intérieur. L'homme à l'opium riait. La brute referma la porte, et se tourna vers nous. Sans un mot, Holmes se dirigea vers la sortie, et je décidais de le suivre, gardant mes insultes à l'encontre de ce Gary Helver pour moi-même. Arrivés dehors, Holmes ne me parut pas plus énervé que ça. Peut-être avait-il trouvé les renseignements qu'il cherchait ? Je n'en savais rien, mais n'osais pas lui poser la moindre question. De fait, je me contenta de le suivre alors qu'il remontait la ruelle que nous avions passé quelques minutes auparavant, toujours aussi peu éclairée. Lorsqu'enfin la lumière se fit à nouveau voir, je vis Holmes soupirer. Je notais de suite "ou peut-être pas".

' Watson... Je crains qu'il nous faille faire un bout de chemin à pied. Au moins jusqu'à retrouver une rue plus... Il baissa la voix, moins malfamée. '

La délicatesse d'Holmes m'étonna. Il avait plus l'habitude de dire ce genre de chose tout haut. Je compris rapidement pourquoi. Il reprit, toujours en chuchotant

' Watson, ne vous retournez pas. Derrière vous, dans l'ombre de la ruelle, il y a deux hommes. Ils étaient présents à Baker Street, avant que nous ne prenions le fiacre. Tout me porte à croire qu'ils sont dangereux, mais qu'ils n'ont pas d'acide sur eux : leurs mouvements sont trop amples, ils feraient plus attention s'il devait transporter un tel fluide... Il reprit, à voix haute, Bien ! alors en route Watson !'

Je pense que le message était clair. Il nous fallait trouver au plus vite un fiacre, un moyen de nous éloigner de ces hommes. Ne pas rentrer au 221B Baker Street. Ni à aucun endroit où il était connu que nous allions. S'il le fallait, nous devions nous séparer. Je n'avais bien sûr aucune idée d'où nous nous retrouverions, mais je savais qu'Holmes me retrouverait, où que je sois.

Quelques pas, et l'avenue donna sur une plus grande artère, cependant déserte. Du coin de l'oeil, j'aperçus un mouvement dans mon dos. Pris d'une certaine panique, je me mis à courir, et j'entendis très vite que quelqu'un partait à ma suite. Je ne me retourna pas, mais j'avais entendu le bruit d'un couteau qui se plante dans un morceau de bois, puis un bruit de coup sec suivit d'un petit craquement. Un coup de poing dans les côtes, certainement porté par Holmes à son agresseur.

Je bénissais alors mon regain de force de ces dernières années. La course était certes épuisante, mais je semais mon assaillant. Au bout d'une dizaine de minutes, seuls mes pas résonnaient dans les rues désertes de Kennington Lane.

J'étais perdu, mais plus personne n'était derrière moi pour attenter à ma vie.

Ah, il se passe enfin quelque chose !

Il était temps, non :p !?

Oui, c'est peut-être pas ce à quoi s'attendaient certaines... Tant pis !



Une ombre sur l'affaire

C'est dingue ça !
On est au chapitre 9, et le titre a toujours aucun lien avec la fic.
A moins que... ?
En fait si.
Qui qui c'est qu'a vu le rapport :D ?

J'errais dans les ruelles de Kennington Lane. Ou plus précisément, je m'y perdais. Les multiples embranchements se ressemblant tous, j'avais depuis longtemps abandonné l'idée de me repérer grâce à un élément distinct dans le décor gris et triste de cette banlieue.

Depuis deux heures qu'Holmes et moi avons été séparés, j'avais bien du marcher sur trois kilomètres, vérifiant à chaque coin de rue que personne ne soit entrain de me suivre. Il me fallait trouver un endroit où me cacher, ayant suffisamment peu de lien avec moi pour que nos agresseurs ne me trouvent pas avant Holmes. Cependant il fallait que je retrouve celui-ci au plus vite, ou plutôt qu'il me retrouve au plus vite.

Je réfléchissais aux différents endroits où nous avons l'habitude d'aller, me rendant cependant rapidement compte que tous étaient par trop évident. Où alors ? Le lieu de la résolution d'une des anciennes enquêtes d'Holmes ? Certes, je connaissais les adresses, mais j'aurais été bien en peine de trouver mon chemin jusque là-bas. Et je ne pouvais pas faire confiance aux cochers des fiacres.

Une fine bruine commença à tomber. Bien vite, elle se transforma en un véritable déluge, et je n'eus d'autre choix que de trouver où m'abriter. Je décidais donc d'une taverne d'où émanait une faible lueur. Je fus accueilli par une dame au début de sa quarantaine, gentiment potelée et souriante. Alors qu'elle m'amenait à une table près de la cheminée pour que mes vêtements puissent sécher, je me détendais un peu. Finalement, le quartier n'abritait pas que des assassins et des gens mal intentionnés.

J'en étais à mon cinquième verre et troisième journal lorsque la pluie sembla enfin cesser. Je laissais sur la table de quoi payer largement l'addition, et tâtais mon manteau pour voir si mon manteau avait séché. Il était encore légèrement humide, et risquait donc de me donner plus froid que chaud lorsque je serais sorti, exposé au vent qui semblait circuler sans cesse dans les rues de Kennington Lane. Mon chapeau lui, était totalement sec, et je pus le mettre sur ma tête avant de sortir avec quelques mots de remerciement pour la serveuse et son mari.

Il avait du s'écouler un peu plus d'une heure, pendant laquelle j'avais pu réfléchir. De mémoire, le lieu le plus proche qu'Holmes et moi avons en commun devait être le cabinet du docteur Trevelyan. De plus, comme l'affaire qui s'y était déroulée n'avait pas été ébruitée, il y avait assez peu de chances pour que nos poursuivants aient idée d'aller nous chercher là-bas. J'avais demandé, en même temps que m'était amené le troisième journal, comment je pouvais me rendre à Brook Street. Le tenancier avait pris une feuille et la plume qui traînaient sur le comptoir, et m'avait fait un plan quelque peu grossier mais cependant pratique. Vérifiant une fois de plus que je n'étais pas suivi, je partais donc en direction du nord.

Le voyage fut plus long que ce à quoi je m'étais attendu. Il me fallut bien une heure trente pour arriver à Brook Street, et j'arrivais frissonnant au bas du cabinet : Il faisait froid, et mon manteau n'était toujours pas sec. Me restait maintenant à espérer qu'Holmes devinerait assez vite où je me trouvais, avant que je n'épuise mes ressources. Il me restait quelques shillings que j'avais la bonne idée de toujours emporter avec moi, de quoi tenir environ deux jours. Passé ce délai, il me faudrait soit trouver un petit travail le temps qu'Holmes me trouve, soit partir à sa recherche. Aucune des idées ne me plaisait, et j'espérais donc de tout coeur qu'il viendrait vite. La nuit arrivant, je trouvais une auberge non loin de là et décidais d'y passer la nuit.

La matinée du lendemain fut d'une monotonie sans nom. Je me levais tard, comme à mon habitude, et prenais mon petit-déjeuner en lisant le journal. Celui-ci ne contenait bien sûr aucune nouvelle sur notre affaire. Cependant, une colonne page 12 parlait d'une agression ayant eu lieu à Kennington Lane. Je parcourais l'article avec une certaine anxiété, mais celui-ci me rassurait : le nom de Sherlock Holmes n'était pas cité, mais il était dit que deux des quatre agresseurs avaient été envoyés à l'hôpital pour différentes blessures. Une fois le journal lu, je ne voyais rien à faire et



décidais de rester dans ma chambre à attendre. Certes cela était on ne peut plus contre-productif, mais les évènements de la veille m'avaient laissé épuisé. D'abord somnolent, je finissais rapidement par m'endormir pour me retrouver assailli de rêves où Holmes et moi ne parvenions pas à nous retrouver. Pire, l'un d'eux me montrait Gary Helver au dessus du corps sans vie de mon ami.

Je me réveillais en sueur, ne sachant plus trop où j'étais. Quelques secondes me furent nécessaires pour reprendre mes esprits, et je décidais de sortir pour m'aérer un peu.

Le soleil faisait une percée timide, ne réchauffant que très peu l'atmosphère de Brook Street. Londres elle-même semblait tourner au ralenti sous les assauts répétés des vents d'Octobre. J'errais sans but, jusqu'à me retrouver à Hanover Square. Celui-ci, bien que n'ayant pas la prestance du Regent's Park, me rappela Holmes et les après-midi qu'il nous arrivait de passer dans l'herbe ou, pour les journées les plus chaudes, à l'ombre de quelque arbre qui acceptait de nous abriter le temps d'une lecture des journaux que nous avions achetés.

Une ombre fugitive passa derrière moi. Je ne la vis qu'un instant, et pourtant je la reconnus. Ce regard... C'était celui que j'avais ressenti la avant-hier, dans ma chambre. Ces deux yeux que j'avais pris pour ceux d'animaux... Je faillis être pris de panique, mais me contenais. J'avais vu ces yeux autre part. Où ? Un parc... Oui, un bâtiment... La South Villa ! Cette ombre, cette personne se trouvait à l'intérieur de la South Villa quelques jours auparavant. Qui était-elle ? Toutes ces pensées avaient filé à travers mon esprit, le temps que je me retourne. Mais déjà, l'ombre avait filé, je ne voyais plus rien, plus personne. L'angoisse me prit finalement, et je décidais de rentrer au plus vite jusqu'à l'auberge. Sans me retourner une seconde fois, je prenais la direction de l'Ouest.

Enfin de retour dans ma chambre, je prenais le temps de respirer et de me calmer. Cette personne ne semblait pas en vouloir directement à ma vie. Sinon, elle aurait eu l'occasion de s'occuper de moi tout à l'heure, au Square. Cependant, elle semblait me surveiller de près. Il y avait fort à penser qu'elle n'était pas au service de Gary. Pour une raison que j'ignorais, j'étais cependant persuadé qu'elle était liée à l'affaire que nous tentions actuellement de résoudre.

Un troisième ennemi.

Déésolé du retard.

Y'a de très bonnes raisons.

Tout d'abord, j'avais mes examens blancs.

A eux seuls, ils justifient tout le retard du monde.

Ensuite, je travaille sur quelques autres projets...

Que vous ne verrez vraisemblablement pas avant assez longtemps.

Mais ils avancent, et sortiront quand ils le devront...

Aussi, quand j'aurais fini cette fiction

(moins de deux mois, peut-être pour Noël ?)

je pense prendre un break.

Pour pouvoir travailler sur ces projets, donc.

J'essaierai tout de même de pas être totalement inactif...



Retour à la civilisation

Faut bien que je me fasse pardonner de mon retard.
Donc voilà, tentative.
On verra ce que ça donnera.

Je restais enfermé jusqu'au soir, jetant parfois un coup d'oeil par la fenêtre. Les rideaux étaient peu épais, trop peu pour pouvoir me protéger du regard incisif qui me scrutait, me rendant nerveux. De fait, la nuit fut extrêmement longue, et plus d'une fois je me réveillais avec la certitude qu'un homme était dans ma chambre. Mais il n'en était rien.

Le lendemain, je descendais tôt. Je sentais de multiples courbatures me tirer dans le bas de la nuque, séquelles des crispations incessantes de la nuit. Je demandais un café en accompagnement de mon petit déjeuner et jetais un oeil aux nouvelles, lesquelles n'avaient rien de réellement nouveau. Au bout d'une demi-heure, je me levais et sortais au moment où quelques personnes passaient par là, de manière à ce qu'il y ait des témoins dans le cas où je venais à me faire agresser. A mon grand soulagement, il n'en fut rien, et je pus déambuler dans les rues, en faisant bien attention de ne pas aller dans celles où il n'y avait personne.

J'espérais croiser Holmes, mais il n'en fut rien. Après plusieurs heures à errer sans autre but et sans rien trouver, j'abandonnais la recherche et rentrais à l'auberge. Là, après avoir contemplé pendant quelques minutes le vide sans fin de mon porte-feuille, je demandais au gérant s'il pouvait peut-être m'embaucher contre l'auspice. Il accepta, mais je fus changé de chambre.

Je commençais donc mon travail par faire la plonge, puis il me fallu nettoyer les tables du réfectoire une fois les clients passés. On m'avait ensuite assigné à deux chambres à l'étage, où j'avais dû ranger, faire les lits et la poussière, des tâches auxquelles je n'avais jamais prêté attention lorsque j'allais dans des hôtels ou des auberges avant. Et je reconnaissais dans le capharnaüm des clients le même désordre que ce qu'il m'était arrivé de mettre parfois. Je me faisais la leçon en me promettant d'être plus soigneux à l'avenir et sortais de la deuxième chambre. Je fis craquer mon dos en songeant aux courbatures qui viendraient s'ajouter à celles de la nuit passée. Ce qui me fit immédiatement penser à l'ombre. Je n'avais plus senti son regard passé quatorze heures. Était-ce dû au fait que j'avais été trop occupé, ou s'était-elle lassée ? Mais avant même que je pus réfléchir à la question, un autre employé vint me chercher pour que je retourne à la plonge.

C'est avec soulagement que je vis la nuit tomber. Après avoir nettoyé les cuisines, je pus finalement rejoindre ma chambre. J'étais épuisé - même si j'avais récupéré des forces ces six dernières années, mon endurance était encore bancal - mais fier de moi : je pouvais encore faire le travail d'un homme normal. Il me fut aisé de m'endormir ce soir là, et mes rêves ne furent perturbés par aucun cauchemars.

Le lendemain commença mal. Tout à mon habitude de me lever tard, il fallut plusieurs minutes pour que Millia, une femme travaillant comme serveuse, parvienne à me réveiller. La journée avait déjà commencé et j'étais le seul à ne pas avoir pris mon poste, alors que tous habitaient chez eux et non à l'auberge. De fait, mon deuxième jour de travail démarra par une sévère réprimande du patron, qui passa pourtant rapidement l'éponge. Quinze minutes après mon réveil, je travaillais déjà en cuisine.

La journée se poursuivit jusque vers treize heures, moment où je pus prendre ma pause. Le chef me tendit une assiette, et je pus manger dans une annexe derrière la bâtisse. Je profitais du calme ambiant, long du bruit incessant des cuisines, pour penser à Holmes. Où pouvait-il être ? Était-il tout proche, déjà sur ma piste ?

Je fus tiré de mes rêveries quand Millia m'appela. Apparemment, un homme avait demandé à me voir. Je me levais d'un bond et filais jusque dans la salle d'accueil.

Ce n'était pas Holmes qui m'attendait, mais je dois dire que jamais je n'avais été aussi heureux de voir l'homme qui se tenait devant moi, l'air boudeur. De toute évidence, Gregson avait dû jouer à pile ou face avec Lestrade pour savoir qui viendrait me chercher, et il avait perdu. Avec son aide, j'expliquais à mon employeur qu'il me fallait partir d'urgence, et



celui-ci fut quelque peu intimidé. Je crois, du reste, qu'il regrettait un peu de m'avoir fait plus tôt la leçon, mais je n'aurais su à ce moment lui en teneur la moindre rigueur.

Holmes m'avait retrouvé, et je pouvais reprendre l'enquête à ses côtés.

Sur le chemin du retour, Gregson m'expliqua rapidement ce qu'il s'était passé les jours précédents. Apparemment, Holmes avait retrouvé ma trace quelques jours auparavant, alors que je me précipitais de rentrer d'Hanover Square. Il avait tout de suite compris la raison de ma panique, et était resté caché jusqu'au soir, sans pour autant voir celui qui me suivait. Le lendemain, il avait fait appeler le central et demandé à ce qu'on me fasse surveiller la journée. La personne me surveillant était alors apparu un court instant, sans laisser à Lestrade (en fait, ils avaient décidé que Lestrade ferait une journée, puis Gregson l'autre) le temps de la courser. Lorsqu'Holmes avait appris ça, il avait demandé aux inspecteurs de me ramener.

Quant à l'affaire en elle-même, les avancées avaient été maigres : Il était maintenant sûr que Gary Helver avait été de mêche avec les voleurs, mais qu'il y avait eu un désaccord entre eux et qu'il leur avait donné la chasse. Le corps retrouvé chez Miss Castilla semblait appartenir à l'une de leurs poursuivants ; Ceci mis à part, l'enquête était restée au point mort, d'autant qu'Helver avait déserté son habitat sans laisser de trace. Il n'y avait maintenant plus que l'espoir que quelqu'un se manifeste en ayant reconnu le portrait de Miss Castilla...

Je gardais pour moi le fait que j'avais peut-être une piste quant à la personne qui m'avait espionné tantôt. Ce serait ma petite victoire personnelle sur Holmes et il me fallait donc la préparer soigneusement.

Le fiacre continua son chemin lorsque notre discussion fut finie. Je n'avais pour ma part que peu de choses à raconter à Gregson, et une fois les sujets traditionnels - météo, nouvelles - taris, l'habacle fut plongé dans le silence, et seuls résonnaient les bruits des sabots des chevaux, venant du dehors.

Après quelques minutes supplémentaires, le cocher fit arrêter les animaux, et je pus descendre. Remerciant encore l'inspecteur pour son aide, je me dirigeais vers notre appartement, heureux de le retrouver après les conditions dans lesquelles j'avais passé les derniers jours. J'arrivais sur la troisième marche, et le fiacre tournait déjà vers Regent's Park quand Holmes ouvrit la porte. Son visage me sembla de suite fatigué, et les cernes cerclant ses yeux ne faisaient que confirmer mes soupçons. Pour autant, je ne fis aucune remarque.

Dans un grand sourire, il ouvrit ses bras et me donna un tape sur l'épaule.

' Bon retour à la civilisation, Watson ! '

Walà.

Rien à rajouter, le bas de page la dernière fois était assez long pour deux :p !



Les rescapés du Lone Star

On approche, lentement mais sûrement de la conclusion.
J'espère pouvoir respecter mes délais (Noël donc)...

En attendant, savourez ce chapitre qui s'est laissé désiré !

L'après-midi fut pour le moins chargée. Holmes me proposa tout d'abord de passer à table, invitation que je déclinai en lui faisant savoir que j'avais déjà mangé. Il me répondit avec une moue infantile de laquelle je ris intérieurement. Je l'accompagnais cependant à table, ne refusant pas un verre de vin quand il me tendit ce dernier. Il entreprit alors de me compter plus en détails ce qui avait été découvert chez Helver : une photographie de Mme Castilla, qui avait permis d'affiner quelques détails du portrait robot, où l'on voyait un autre homme. Probablement l'un de ses complices.

Ensuite, un numéro de téléphone noté sur un papier, que le propriétaire de Garrard avait confirmé être celui de sa boutique. Le fait que son employé ait disparu confirmait nos soupçons quand à l'homme : Il était de mèche avec les voleurs.

Enfin, ils avaient trouvé une carte, qui semblait indiquer différentes cachettes.

Devant mon étonnement qu'Helver ait pu laisser derrière lui tant d'indices, Holmes s'empressa de me dire que lorsque Lestrade et ses hommes étaient arrivés, ils avaient dû essuyer les coups de feux de trois hommes, avant que ceux-ci ne s'enfuient par une porte donnant directement sur une des rues adjacentes. Ainsi, Gregson avait couvert la bévue de son collègue en sa présence, ce qui me surpris encore plus que la révélation d'une escarmouche entre Helver et les forces de l'ordre.

En outre, Holmes me parla de ses suppositions quant à la personne qui m'avait suivie. Il savait comme moi qu'il ne pouvait s'agir que d'une troisième partie, une personne cherchant à s'approprier les diamants pour son propre compte et qui avait jugé que je pouvais potentiellement détenir des informations. Ou qui espérait remonter jusqu'à Holmes par mon biais. Pour autant, il n'avait pas d'idée sur l'identité de cette personne, et je vis là le moment parfait pour jouer mon joker. Bien que celui-ci ne portait qu'un sinistre présage, j'avais une certaine fierté à pouvoir ainsi impressionner mon ami.

' Holmes... Je crains d'avoir une bonne comme une mauvaise nouvelle. Toutes deux sont confondues en une seule, de sorte que vous n'aurez pas à choisir : je suis presque certain de l'identité de la personne qui me suivait. '

D'abord amusé, il devint rapidement sérieux en voyant mon air sombre. Et de fait, rien ne prêtait à rire dans ce que je sortis de ma poche. Cinq pépins d'orange.

Holmes se leva d'un bond, s'approcha de moi et de se que je tenais au creux de ma paume. Comme moi, il avait reconnu en un instant cette signature.

' Où et quand avez-vous reçu cet avertissement ? En quelles circonstances ? '

- Pas de lettre, mais je pense que le doute n'est pas permis. Que ce soit vous ou moi, l'un d'eux nous vise. Ou peut-être ont-ils tous survécus au naufrage du Lone Star '

Il se soutint un instant à la table, avant de se ressaisir.

' Bien... Watson, il est temps de prendre notre revanche. Ils m'ont échappé une fois par chance, mais soyez sûr que cela n'arrivera pas deux fois. '

- Et pour l'affaire ? '

- Continuons comme si de rien n'était. Bien sûr, ils se doutent que nous savons. Une signature si singulière... Mais j'ai l'espoir de pouvoir faire d'une pierre deux coups, et j'ai l'intime conviction qu'il en est de même pour James Calhoun - ou l'un de ses seconds, qu'importe ! - espère de même. '

S'en suivit un silence pesant. Je fixais Holmes avec intérêt, n'ayant que rarement vu l'homme en pareil état. Il fulminait à la simple pensée de pouvoir enfin repayer l'humiliation qu'il croyait avoir subit.

' Connaissant la médiatisation de l'affaire, quelles sont les chances pour que notre homme ait eu vent de ma collaboration à l'enquête ? '

- Elevées tout au moins, mais je pencherais plus vers une probabilité totale. '

- De là, comment ne pas imaginer que l'homme retord et pervers au quel nous faisons face veuille s'emparer de ma - ou



plutôt de nos - vies en plus des diamants ?

La façon la plus simple de l'attraper sera donc sans nul doute de l'attirer jusqu'au butin convoité. Il ne sortira pas de sa cachette avant, soyez en sûr...'

Il nous restait donc à attraper nos voleurs. Si nous pouvions en plus nous occuper de Gary Helver, qui selon Scotland Yard et au vu des preuves trouvées chez lui, trempait dans de nombreuses affaires - notamment de drogues - le tableau serait complet.

Je dois avouer qu'à ce moment, plus que l'admiration que j'avais pour Holmes, c'est la peur qui me tordait sans cesse l'estomac qui me poussa à poursuivre l'enquête. En me souvenant des trois cadavres que mon poursuivant avait laissé derrière lui avant d'être laissé lui même pour mort, des heures passées sous sa surveillance, je ne parvenais pas à rester calme.

Holmes avait insisté pour ne prévenir ni Gregson, ni Lestrade, ni même aucun des membres de Scotland Yard. Il estimait que seuls, nous avions plus de chances de mener nos voleurs et meurtriers jusqu'à leur défaite qu'avec l'aide d'inspecteurs. Pour ma part, j'estimais l'enjeu - *nos vies !* - bien trop importante pour pouvoir jouer ainsi avec, d'autant qu'Holmes se trouvait encore pris de cette frénésie que j'avais aperçu tantôt. Certes, il était l'homme à l'intellect le plus fin et développé que j'avais eu l'occasion de croiser, mais aussi l'un des plus fragiles mentalement : la défaite lui faisait perdre tout ses moyens. Comment dès lors, être sûr que la folie qui s'était emparé de lui ne nous mènerait pas à notre perte ?

Je décidais cependant de lui faire confiance. Il ne tenait qu'à moi de calmer la bête pour retrouver l'homme, de m'assurer qu'il ne serait pas aveugler par la proche revanche. J'étais alors persuadé d'être le seul apte à le comprendre et je pense que je n'avais pas tort.

Le repas s'était étendu, de sorte que lorsqu'Holmes attaqua son dessert, la faim commençait déjà à me retrouver. Je fus soulagé lorsqu'il m'apprit que Mrs Hudson avait préparé plus que de raison en apprenant mon retour. J'eus donc droit à ma part de Cobbler à la rhubarbe, pour mon plus grand plaisir.

Le reste de l'après-midi passa alors que nous échafaudions étape après étape notre plan.

Finalement vint l'heure de sortir, lorsque le soleil entama sa descente derrière les plus hauts bâtiments de Baker Street. Notre destination était toute tracée : il nous fallait aller là où j'avais aperçu l'ombre et Hanover Square étant pour le moins éloigné, c'est d'un commun accord que nous prîmes la direction du Regent's Park. Et plus précisément, celle de la South Villa, avec la ferme intention d'y pénétrer à la nuit tombée.

Ah ah.

Je me suis fait avoir comme un noob par la chronologie.

A la base, l'ombre devait être celle d'Irène Adler, c'est ce qui m'avait semblé le plus logique.

Sauf que nous sommes en 1887...

Holmes et Watson ne la rencontreront pas avant 1888 !

J'ai envie de dire : dommage !

Mais bon, c'est pas plus mal.

Ça m'oblige à me centrer sur la relation Sherlock/Watson, sans avoir à sortir Adler de l'équation.

De toute façon, elle est mariée, ça n'aurait pas été si difficile...



Un briquet dans la nuit

Aaaah, chuis bien content qu'on approche de la fin.
Même si j'aurais pas eu à réfléchir tant que ça...
Trouver les méthodes des meurtres/vol, vérifier que ce soit possible...

Je n'avais qu'une confiance modérée en notre plan. Holmes n'avait pas voulu prévenir Scotland Yard de notre opération, chose que je pouvais tout à fait comprendre puisqu'il fallait éviter d'alerter ceux que nous poursuivions, si jamais ils se trouvaient là. Pour autant, il me semblait suicidaire de tenter de s'occuper seuls de ceux impliqués dans l'affaire Openshaw. Ceux-ci avaient tout de même réussi à abattre un homme alors sous la protection de Sherlock Holmes.

Malgré mes efforts, celui-ci était resté ferme, et je n'étais pas arrivé à le raisonner. Il me faudrait donc me montrer prudent pour deux, sans quoi il y avait fort à parier qu'Holmes mettrait inutilement sa vie en danger pour attraper ces criminels.

Le plan était dans un premier temps très simple : une fois annoncée la fermeture du parc, nous devions trouver un endroit où les gardes de nuit ne nous attraperaient pas, aussi proche que possible de la South Villa. La couverture offerte par les arbres était trop imprévisible : à n'importe quel moment, un garde pouvait apercevoir notre silhouette entre les arbres. De fait, la seule solution viable semblait de grimper sur le toit du bâtiment, peu avant la fermeture, en priant que personne ne nous verrait faire.

Malheureusement, de nombreuses personnes passaient sur l'Inner Circle en cette fin d'après-midi. Cependant, vers dix-huit heures trente, il y eut un accalmie. Il nous fallu donc profiter des quelques minutes à notre disposition pour effectuer notre escalade, en passant par la dépendance jouxtant la South Villa. L'agilité alors déployée par Holmes m'impressionna : il parvint en moins d'une minute sur le toit de l'annexe, alors que je traînais derrière. Avisant des passants qui arrivaient, il me tendit la main avec un regard pressant. En tentant de l'attraper, je glissais sur le rebord de la fenêtre sur le quel je me tenais. Heureusement, le bruit n'attira aucun regard, et Holmes parvint à m'attraper. Il me tira vigoureusement, amenant ainsi mon genoux à heurter une tuile : Je me retins difficilement de hurler, avant de m'apercevoir que mon arrivée sur le toit avait été moins brutale que je ne l'avais prévu. Je compris rapidement pourquoi : j'avais atterri sur Holmes.

Je me relevais prestement, prenant tout de même garde à ne pas être visible par les personnes en contrebas. A mon grand étonnement, Holmes ne fit pas cas de l'incident. Je supposais qu'il était entièrement aveuglé par la mission qu'il s'était confié.

Après avoir vérifié qu'il était impossible de nous voir de quelque point du parc, il ne nous resta plus qu'à attendre la fermeture.

La seconde partie du plan n'entra en action qu'une demi-heure après la fermeture, le temps pour nous de voir où étaient postés les gardes de nuit, et avec quel zèle ils s'acquittaient de leur tâche. Le constat était implacable : Sur la dizaine de personnes assignées à la surveillance du parc, seuls deux faisaient leur ronde. Je gardais ceci en mémoire, me jurant de prévenir Lestrade lorsque j'en aurais l'occasion.

Il m'apparut qu'Holmes me cachait encore de nombreux talents : en effet, l'homme était parvenu à ouvrir une des fenêtres de la South Villa sans même m'alerter, moi qui me trouvais pourtant à quelques mètres de lui. Il avait fait ça en ouvrant une petite ouverture dans la vitre, grâce à un diamant que je soupçonnais de venir de notre platine, puis en passant un filin d'acier. Celui-ci lui permit d'accrocher la poignée de fermeture interne. Les battants de la fenêtre glissèrent lentement vers l'intérieur de la pièce, non sans grincer. Pas suffisamment fort pour alerter le garde posté à plusieurs dizaines de mètres, plus bas.

Holmes entra, se posant sur le plancher avec délicatesse. Je parvenais moi aussi à pénétrer dans le bâtiment, quoi qu'en faisant grincer le plancher.

Ce qui m'avait semblé le plus dur était donc fait. Pour autant, c'était maintenant le plus dangereux qui était à venir. Il était plus que probable que nous tombions nez à nez avec l'une ou l'autre des parties que nous poursuivions. Et chacune me semblait aussi aimable que l'autre.



Pourtant, mon esprit restait calme et je percevais, analysais, chaque détail autour de moi avec une lucidité certaine. L'adrénaline jouait son rôle et la peur n'avait donc pas encore prise sur moi. J'espérais en mon fort intérieur qu'il en resterait ainsi jusqu'à la fin de notre exploration.

Holmes sortit un petit briquet. Apparemment, il ne craignait pas qu'un des gardes aperçoive la lueur de la flamme et ne vienne nous arrêter. Ou peut-être espérait-il que ceux-ci viendraient lorsque nous aurions coincés les criminels.

Nous avançons lentement, visitant chaque pièce du premier étage. Chaque fois que nous suspicions un mur, une latte, d'être creux et de pouvoir potentiellement cacher une preuve, nous nous attardions à vérifier ce qu'il en était. Le temps me semblait figer, alors que l'atmosphère et l'obscurité insinuaient peu à peu en moi une angoisse grandissante. Holmes, au contraire, semblait parfaitement à l'aise. Sa frénésie de tantôt c'était apparemment calmée, se dont je me réjouissais. Finalement, rien ne fut trouvé à cet étage, et Holmes proposa de descendre au rez-de-chaussée, où il me semblait avoir aperçu l'ombre. Il jeta un oeil à sa montre à gousset, avant de sortir un second briquet de sa poche et de me le tendre.

' Je crains qu'il nous faille nous séparer. Nous avons perdu trop de temps à visiter un seul étage.

Si vous trouvez quelque chose, tapez trois grands coups sur un mur:ils sont fins, et je crois bien que même si vous étiez à un bout du bâtiment et moi à l'autre, je vous entendrais. '

Je hochais la tête, bien que l'idée me sembla mauvaise. Dans tous les livres que j'avais pu lire jusqu'à présent, c'est lorsque les héros se séparaient qu'ils faisaient de fâcheuses rencontres. Mais nous n'avions pas le choix. Je pris donc le briquet avant de me diriger vers l'aile Est du bâtiment.

Les pièces se suivaient, se ressemblant toutes. Chacune avait, ça et là, une latte légèrement relevée qui me faisait espérer que j'avais enfin trouvé un indice et que nous pourrions bientôt rentrer. Las, à aucun moment les bouts de bois ne révélaient de secret, les murs d'entailles laissant espérer que nos hommes avaient pu cacher là leur magot. Enfin, je me retrouvais nez à nez avec Holmes en arrivant dans la dernière pièce. Lui non plus n'avait rien trouvé. Restait à fouiller ici, avant de passer au deuxième étage. Passant devant une fenêtre, je regardais vers le parc. Une lumière vacillante m'alerta, et je prévenais Holmes qu'un gardien s'avançait vers la South Villa. Rapidement, celui-ci me rejoint et se cacha avec moi dans l'angle mort des fenêtres. L'espace couvert par ce dernier était juste suffisant pour deux personnes, nous obligeant à nous serrer. La lumière se rapprochait, de plus en plus forte et finit par balayer la pièce. Relevant les yeux, j'apercevais le vigile à l'une des fenêtres. Je me resserrais alors contre Holmes, jusqu'à ce qu'enfin l'homme se décida à faire demi-tour.

Je laissais alors mes membres se détendre, en même temps que sortait de mes lèvres un mince soupire. Je m'appuyais sur le mur pour tenter de me relever lorsque ma main glissa sur un léger dénivelé de celui-ci. Glissant mes doigts sur la surface presque plane, je découvrais une petite fente courant sur quelques dizaines de centimètres. Apercevant ma perplexité, Holmes s'approcha, glissa son couteau dans la fente et tira. Une plaque se détacha délicatement du mur, révélant à mes yeux ébahis un petit sac.

Je fus pourtant vite tiré de ma rêverie par un craquement sinistre

Et voilà, un chapitre de plus !

Quelques scènes ont été écrites sous la contrainte.

Oui, il y a une nouvelle personne qui m'opresse.

Pour que j'insère un simulacre de relation...



Une pureté éclatante

Et voilà, avant dernier chapitre (normalement).
Plus peut-être un bonus (mais j'y crois moyennement).
Profitez tant qu'il en est encore tant !

"C'est moi le chef, c'est moi qui dit quand c'est la fin ! ... C'est la fin..." - Napoléon, 1970

J'entendis un objet fendre l'air à grande vitesse. Réagissant rapidement, je parvenais à éviter une partie du coup. Malgré tout la cane de mon assaillant vint frapper mon épaule. La douleur me fit tituber et je tomba à genoux, relevant la tête juste au moment où le poing d'Holmes s'abattait sur les côtes de notre agresseur. La précision et la force du coup furent telles que cinq craquement retentirent.

Malgré tout l'homme se releva rapidement, comme insensible à la douleur, et s'élança sur Holmes, cane relevée. Celle-ci décrivit un rapide arc de cercle avant de fouetter du vide. Je me relevais lentement, avisant une ombre dans l'encadrure de la porte par laquelle était entré Holmes deux minutes auparavant. Alors que j'arrivais au contact de mon nouvel adversaire, un craquement sonore retentit ainsi qu'un hurlement bestial. Le bruit de genoux tombant au sol et ma connaissance des habitudes d'Holmes me permit d'arriver à la conclusion qu'il avait briser le poignet de son ennemi. J'esquivais un coup de cane sur la gauche avait de me retourner prestement et de faucher les jambes du deuxième homme, fracturant au passage son genoux. Je profitais qu'il soit à terre pour poser un pied entre ses omoplates. Le calme redescendit alors sur la South Villa, cependant perturbé par les gémissements de l'homme qu'Holmes avait mit au tapis. Dehors, deux lampes s'agitaient, signe que les gardiens allaient arriver. Assommant le second assaillant, j'allais chercher le petit sac, tombé au pied du mur. Par chance, son contenu ne s'était pas déversé au sol. Je n'eus cependant pas le temps de l'ouvrir qu'arrivaient déjà les vigiles. Ils reconnurent Holmes qui leur expliqua rapidement la situation. Lestrade et Gregson furent appelés dans les minutes qui suivirent, et nos deux criminels menottés.

En attendant l'arrivée des agents de Scotland Yard, mon attention se reporta tout naturellement sur le sac. Ses dimensions étaient modestes, un rectangle d'environ six centimètres sur dix. Sans être tout à fait plein, il était loin d'être vide et je l'on pouvait sentir de petits roulements l'animer lorsqu'on le secouait. Alors que j'allais l'ouvrir, Holmes m'en empêcha.

' Pas avant l'arrivée de Scotland Yard. Ils seraient bien capable de nous discréditer pour avoir tenté de voler l'un de ces diamants. '

Je soupirais avant de répondre.

' Cependant, ils ne pourront pas nous voler la une de demain. Plusieurs gardiens de nuit ont vu qui avait arrêté ces criminels.

- Je crains qu'ils en soient capables, sur tout en ces temps-ci. Rares sont les hommes qui refuseraient quelques florins en échange de leur silence... '

Un silence inconfortable s'installa, rapidement brisé par quelques paroles d'Holmes.

' J'ai commencé à questionner ces hommes. Malheureusement, il semblerait qu'ils ne savent vraiment rien de l'affaire Openshaw ou du Lone Star. Le fait que le nom de Gary Helver ne leur évoque rien non plus me laisse à penser que l'une ou l'autre des parties les a engagé... '

Je restais muet, ne sachant que répondre. Holmes n'avouerait jamais qu'il n'y avait pas qu'une question d'amour propre dans sa quête de revanche. Il en voulait personnellement à James Calhoun pour la mort d'Openshaw.

Les minutes suivantes furent passées dans le silence, à attendre Lestrade. Gregson ne pourrait pas venir, mais prendrait le relais des interrogatoires le lendemain. L'agent de Scotland Yard ayant insisté pour prendre notre déposition le soir même, nous nous trouvions dans l'obligation de rester sur place.

Bien sûr, Lestrade ne se pressa pas. Le connaissant, son égo avait dû être vexé lorsqu'il avait appris que nous nous étions lancés de nous mêmes, sans même prévenir son service, dans la capture des criminels. De fait, il arriva près d'une demi-heure plus tard, nous laissant dans le froid de l'hiver approchant.

Il me fit passer en premier, et me fit expliquer par deux fois notre aventure, pour vérifier qu'il n'y avait pas de



changement entre les deux versions. Suite à ça il posa quelques questions, notamment sur le sac. Il fut soulagé d'apprendre que je ne l'avais pas ouvert et demanda à l'un de ses subordonnés de l'apporter. Il l'entrouvrit, et fit glisser jusqu'à sa main un petit diamant. Puis, secouant légèrement le sac, il fit tomber d'autres pierres, jusqu'à ce qu'un joyau, bien plus gros que les autres, tombe parmi les autres diamants au creux de sa main.

' Watson... Je vous présente le Hope, propriété de Lord Henry Francis Hope. Une pierre de presque 9 grammes, que Sir Garrard devait évaluer... Non que le propriétaire puisse sans débarrasser légalement, bien sûr '

La pierre était d'un bleu-gris et d'une pureté incroyables. Malgré l'obscurité, je pouvais le voir briller dans la main de Lestrade.

Je n'eus pas le temps d'admirer plus longtemps la pierre. Il fit appeler Holmes et me congédia. Selon toute vraisemblance, Holmes subit le même interrogatoire que moi. De ce que je voyais, cependant, il se montra plus courtois encore que moi, tenant à remercier Lestrade de ne pas être intervenu sur ce coup là. Il laissait ainsi sous-entendre que ce dernier nous avait volontairement permis d'attraper les criminels. La manoeuvre était habile, ayant pour seul but de flatter l'égo de l'homme pour qu'il nous laisse tranquille plus vite. Aussi pour qu'il continue à laisser à notre disposition les ressources de Scotland Yard pour poursuivre l'enquête, et rattraper l'ex-capitaine du Lone Star. Lorsqu'enfin leur discussion fut terminée, Lestrade revint vers moi, suivi par Holmes.

' Sûr que Sir Henry Francis Hope sera bien content de récupérer son diamant... Enfin, moins que Mr Garrard. La somme qu'il aurait dû verser au fils Hope si nous ne l'avions pas retrouvé... '

Le ton sur le quel il avait dit nous me fit comprendre qu'il n'avait aucunement l'envie de laisser quelque lumière à Holmes. Il tenterait de faire rejaillir le prestige lié à cette affaire sur lui. Bien entendu, je ne comptais pas le laisser faire. Je décidais donc de m'atteler au présent ouvrage en rentrant.

Il nous fallut encore régler quelques menus détails et notamment signer quelques papiers. Le tout dura au plus quelques minutes, après les quelles il nous fut possible de rentrer enfin chez nous. Sur le chemin, je discutais avec Holmes de ses pistes. Il semblait que celles-ci étaient minces. Il était persuadé que les hommes avaient été engagés par Calhoun, les méthodes étant trop peu subtiles pour Helver.

Pourtant, le vol du diamant semblait avoir été orchestré par ce dernier, d'après la demande de Lord Hope. Celui-ci espérait bien sûr toucher une indemnité pour combler ses dettes. Etait-il possible que Calhoun soit sous les ordres d'Helver ? La chose semblait peu probable. Il était donc envisageable qu'ils aient joints leur force face à leur ennemi commun : Holmes.

Une fois rentré, je laissais mon colocataire occuper la salle d'eau, pour me consacrer à la rédaction d'un papier sur l'affaire qui me servirait non seulement comme base pour ma nouvelle, mais aussi comme article prouvant tant bien que mal le rôle majeur d'Holmes dans l'affaire. Il me faudrait l'apporter à la première heure aux imprimeries, le lendemain. Holmes sortit de la salle de toilette alors que je mettais un point final à mon écrit. Ses cheveux ruisselaient d'eau alors qu'il me fit signe, avec un sourire, qu'il allait se coucher et que j'avais donc tout loisir de faire ma toilette. Il disparut alors à l'étage.

Pas de Yaoi, ni même d'allusion cette fois !

Ceci dit, je vous mets un peu de documentation sur le diamant Hope :

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Hope_\(diamant\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/Hope_(diamant))

Ainsi que sur son propriétaire dans les années 1880 (en anglais par contre) :

http://en.wikipedia.org/wiki/Francis_Pelham-Clinton-Hope,_8th_Duke_of_Newcastle

J'ai pris quelques libertés sur ce dernier...

Désolé, encore une fois !



La capture

Bon, il va falloir que j'étale un peu ma vie.
J'avais dit que ce chapitre arriverait vers Noël.
Ca a été le cas : j'en avais fait une première version le 27.
Sauf que quand je suis revenu de vacances : pas de chapitre 14 !
Le chapitre n'avait pas été envoyé, semble-t-il...
Donc obligé de tout refaire...
Bref, c'est le dernier, il est un peu plus long...
Enjoy, je crois que le bonus passera à la trappe, ça m'a démotivé :/ !

Journal du 16 Novembre 1887

Le meurtrier des Openshaw enfin arrêté ! Holmes frappe encore !

Hier soir, vers seize heures trente, Scotland Yard a finalement mis la main sur le meurtrier présumé des Openshaw.

James Calhoun, capitaine de feu le Lone Star déclaré mort en Septembre dernier, était suspecté du meurtre de trois membres de l'illustre famille Openshaw : Elias Openshaw, son frère Joseph et son neveu John.

Cependant celui-ci avait survécu au naufrage de son bateau et avait pu regagner sa destination initiale après plusieurs heures de nage. Arrivé sur place, il aurait reçu une lettre d'Holmes qui l'aurait mis dans une rage folle¹.

Il serait alors venu à Londres pour exercer sa vengeance, participant au passage au vol survenu il y a quelques semaines à la boutique Garrad. Finalement, grâce au génie d'Holmes et à l'intervention de Scotland Yard, lui et ses complices dans l'affaire du vol² ont pu être arrêtés !

¹ L'auteur des propos ne souhaite pas être identifié.

² Voir notre dossier sur Gary Helver en page 8.

Je venais de lire l'article à Holmes, avec une pointe de satisfaction non dissimulé quant au fait que Scotland Yard n'avait pas été cité dans l'entête de l'article, à l'inverse d'Holmes. Je souriais encore plus en pensant à la tête que feraient Gregson et Lestrade en lisant ce même article. Ce même si mon acte de bravoure n'était évidemment pas mentionné...

Holmes quant à lui, regardait d'un air absent par la fenêtre. A l'énergie débordante de la veille, faisant suite à la capture des malfrats, se substituait maintenant la léthargie habituelle qui l'animait à la suite d'une affaire particulièrement intéressante. Il allait sans doute passer la journée à ne rien faire, vautré dans un canapé, avant de passer les suivantes à faire quelques expériences dans sa chambre ou à jouer du violon, ce qui ne serait pas pour me déplaire. Je n'avais pas eu, au cours du dernier mois, l'occasion de l'entendre jouer. Et les moments qu'il passerait dans sa chambre seraient pleinement consacrés à la mise en forme du présent récit. D'ailleurs, il ne me reste plus, au moment où j'écris



ces mots, qu'à raconter comment la capture de ces malfrats avait eu lieu...

Cela faisait deux semaines que les diamants avaient été retrouvés, et les voleurs couraient toujours. Nous étions, bien sûr, allés à Hanover Square. Mais nous n'y avions rien trouvé, et l'enquête était au point mort. C'est finalement grâce à cinq pépins d'orange que l'affaire reprit son souffle : ils arrivèrent un matin, dans une enveloppe quelconque mélangée au reste du courrier. De toute évidence, Calhoun voulait en finir et pensait pouvoir le faire dans les jours à venir. Les pépins étaient accompagnés d'un petit message, calligraphié de la même manière que celui que John Openshaw nous avait amené.

' J.C. for L.S '

De la même manière qu'Holmes s'était présenté comme venant de la part de John, Calhoun semblait venir pour venger le Lone Star. La comparaison me sembla plutôt déplacée, mais je n'en dis rien. Holmes ne dit pas un seul mot, et se dirigea vers la cuisine avec le mot. Ses yeux brillaient quand il revint, de cette même folle lueur que la veille de notre opération à la South Villa. Il avait une piste pour retourner à son avantage le piège que lui préparait Calhoun. Il me prévint qu'il ne fallait alerter Scotland Yard sous aucun prétexte, car ceux-ci risquaient d'amener Calhoun à rester dans l'ombre. J'acquiesçais en silence, regardant Holmes enfilier son manteau. Il me dit aussi de ne pas bouger le temps qu'il revienne, qu'il aurait certainement besoin de moi à son retour. Lorsqu'il sortit de notre appartement, je restais planté sur place, ne réalisant que difficilement la vitesse à laquelle Holmes s'était précipité vers l'extérieur.
Il était dix heures vingt.

Il ne revint pas avant que l'heure du déjeuner ne soit largement dépassée, environ quatre heures plus tard. Il me fut facile, à sa démarche, de deviner où il était allé. Comme pour confirmer mon soupçon, il s'approcha l'air hagard et je pus sentir sur lui l'air caractéristique de l'opium. Était ce donc là l'unique raison pour laquelle il m'avait demandé de rester ? Pour que je puisse m'occuper de lui ? Je décidais de le sermonner vertement lorsqu'il récupérerait ses esprits. Difficilement, je parvins à le tirer jusqu'à sa chambre et à le déposer, assis, sur son lit. Certes Holmes était fin, mais le poids des muscles combiné à mes vieilles douleurs ralentissait ma progression bien qu'il m'aida en tenant légèrement sur ses jambes. Cet effort, bien qu'infime, auquel s'ajoutait le choc thermique lorsqu'il était entré, l'avait fait transpirer presque autant que moi. Je levais les yeux au ciel en décidant d'éponger la sueur avant qu'il ne tombe malade. J'enlevais sans ménagement son long manteau, en sortant par la même occasion sa vieille pipe noire d'une de ses poches et remarquant que l'autre recelait un papier chiffonné. Je lui retirais aussi son écharpe, avant d'aller les accrocher sur le porte manteau du salon. Avant de revenir dans la chambre, je passais à la cuisine pour mouiller un chiffon et l'emporter avec moi.

En revenant, je vis qu'Holmes transpirait encore plus, ce que j'attribua aux effets secondaires de l'opium : sans doute était-il atteint d'une de ses fièvres délirantes induites par la substance. Je retirais son gilet, puis les bretelles qui retenaient sa chemise. Quelque chose me parut alors étrange. Je pouvais distinguer, sous le coton rendu légèrement transparent par la transpiration, une marque rougeâtre. Je m'empressais de détacher les premiers boutons de la chemise puis de l'ouvrir.

Il n'y avait pas qu'une trace. Tout le long de son flanc droit s'échelonnaient des marques de coups. On avait dû l'attaquer, près d'une demie-heure auparavant, sur le chemin du retour. Il était donc plus que probable que la transpiration vienne de la douleur que provoquaient ces meurtrissures. Je glissais délicatement sa chemise de ses épaules et déposais le chiffon tiède sur le côté droit de son torse, avant de retourner à la cuisine faire bouillir de l'eau. En attendant que celle-ci chauffe, je retournais auprès d'Holmes, posant mon front contre le sien pour vérifier sa température. Il était gelé, la transpiration drainant rapidement la chaleur de son corps. Après avoir placé d'autres chiffons humidifiés dans l'eau bouillante sur son flanc, je couvris celui-ci d'un bandage pour les faire tenir. Je déposais ensuite une petite bouillotte pour maintenir sa température suffisamment haute, puis tirais les draps.

Lorsqu'enfin je fus sûr que son état irait en s'améliorant, je pris un livre en décidant d'attendre dans sa chambre qu'il revienne à lui.

Je m'assoupis rapidement, et ne revenais à moi qu'aux alentours de seize heures. Holmes dormait, relativement paisiblement. La douleur s'était semble-t-il légèrement estompée, bien que les effets analgésiques de l'opium se soient dissipés. Son état s'étant stabilisé, je le laissais quelques temps dans le but de trouver des indices sur ce qui avait pu lui arriver. Je me rappelais alors le papier chiffonné dans la poche de son manteau. Je me dirigeais vers celui-ci, fouillais la dite poche et en sortais la boule. Doucement, je l'ouvrais. Seuls des coordonnées et une heure étaient inscrites :

51.5233 ; -0.1464

18h36

Rien d'autre, aucune date. Alors que je m'apprêtais à chercher à quoi correspondaient ces coordonnées à partir d'un atlas, Holmes arriva dans le salon. Il m'apparut rapidement qu'il souffrait encore de ses blessures, même s'il tentait de le



caché. Il ne souffla pas un mot, me regarda pendant plusieurs secondes. Je soutins son regard, jusqu'à ce qu'il se décide à ouvrir la bouche :

' Nul besoin de chercher, Watson. Nous partons dans une heure pour Crescent Park, préparez-vous... Il faut prévenir aussi prévenir l'élite de Scotland Yard... '

Il me glissa ces mots avec un rictus dont il me fut difficile de savoir s'il était d'amusement ou de douleur. Je préférais garder l'image d'un Holmes fort et inébranlable, choisissant donc qu'il cherchait là encore à moquer Gregson et Lestrade.

L'heure fut consacrée à nous déguiser, chose qu'Holmes avait l'habitude de faire mais qui m'était relativement peu connue.

Essayant plusieurs accoutrements (qu'il choisissait la plupart du temps, bien qu'il me fut possible d'en proposer quelques-uns), jugeant de la couverture de l'autre en silence, en hochant ou secouant la tête, nous arrivâmes finalement au point où il nous fut difficile de nous reconnaître l'un l'autre.

J'en profitais alors pour insister à voir ses ecchymoses. Celles-ci étaient encore rouge mais n'avaient pas enflées, ce qui me rassura quelque peu, bien qu'il du souffrir encore horriblement. J'aurai aimé le persuader de ne pas sortir, mais je savais qu'il était purement futile de tenter de le dissuader. Nous arrivions au point culminant de notre affaire et il serait de la partie.

De plus, j'espérais bien pouvoir écrire sur la capture de ces criminels qu'il avait joué un rôle décisif du début à la fin. Il n'était pas question que la gloire finale rejaillisse sur les inspecteurs de Scotland Yard.

Il nous fallut une dizaine de minute pour arriver près de Crescent Park, un peu plus pour vérifier que personne ne nous avait suivi et pour nous cacher à un endroit où nous étions sûr de ne pas être débusqué. Je jetais un oeil à mon gousset : dix-huit heures quatre. Il nous fallait patienter encore un peu. Holmes me chargea de scruter un coin pendant qu'il s'occupait de l'autre. Étrangement, l'endroit était presque désert contrairement à l'accoutumée. Ceci pouvait sans doute s'expliquer par la vague de froid qui frappait Londres depuis quelques jours, ainsi que par le vent qui n'avait eu de cesse de souffler depuis la veille. Holmes m'avait fait une description précise quoi que rapide de Calhoun, d'après ce qui lui avait été montré deux mois auparavant.

De fait, lorsque j'aperçu un groupe de quatre hommes entrer dans le park, il me fut facile de dire qu'aucun d'entre eux n'était notre criminel. Pour autant, il n'était pas à exclure que ceux-ci soient de mèche avec lui. Je prévins donc Holmes, qui ne quitta pas des yeux son coin. Il me dit de les surveiller, ce que je fis, oubliant un peu il est vrai de surveiller l'arrivée de nouvelles personnes. Ce n'est que lorsqu'ils bougèrent que je le vis. Il était là, à quelques mètres de nous seulement. Je portais la main à mon gousset, dans le plus grand silence, retenant mon souffle. Dix-huit heures vingt-trois. Gregson n'interviendrait pas avant cinq bonnes minutes. Donnant un coup de coude à Holmes, je tendais l'oreille.

' ... nous doublera pas. Il... dans un bar...

- Vous en êtes bien sûr ? Bon... Pour Holmes... Vous avez emmené ce qu'il faut ? '

S'il était facile d'entendre Calhoun, l'homme avec qui il discutait parlait beaucoup moins fort. Ce dernier ouvrit sa veste, obstruant mon champ de vision et m'empêchant de vérifier ce que Calhoun faisait de ses mains. Il leva celles-ci, qui revinrent à ma vue : elles tenaient un objet rond et plat, d'environ vingt centimètres de diamètre. Une mine antipersonnel, comme celles que j'avais pu voir aux Indes.

' ... sauter la moitié... chères, mais se sont les meilleures...

- J'espère pour vous que j'aurai entière satisfaction... Bon, on va pas rester exposés comme ça... Voyez avec Helver pour le paiement... Vous devriez le trouver par là... '

Il passa un papier dans la main de l'homme, qui avait refermé sa veste. Encore quelques minutes... Il fallait les retenir... Holmes semblait figé devant l'instrument de mort que Calhoun tenait. J'étais donc le seul en état d'agir. Je me levais d'un bond, et courais vers les arbres derrière nous. Ceci attira immédiatement l'attention des sept hommes, qui ne réagirent pas de suite. Lorsqu'enfin ils se mirent à ma poursuite, j'avais déjà atteint Crescent Street, tombant nez à nez avec Gregson. Celui-ci eut la présence d'esprit de ne pas faire tirer ses hommes sur moi, mais de leur faire mettre



en joue ceux qui arrivèrent derrière moi. Je me retournais... Ils n'étaient que six. Calhoun n'était pas là. Une ombre, celle la même qui m'avait poursuivi à Hanover Square, se faufilait dans les arbres sans que personne ne la remarque. Je m'apprêtais à prévenir Gregson lorsqu'une deuxième ombre, filiforme, tomba sur celle de Calhoun. Holmes l'avait semble-t-il assommé net.

Il ne fallut que quelques minutes pour procéder à l'arrestation des malfrats. Les quatre hommes furent interrogés, révélant un trafic d'armes sur les traces du quel Lestrade court encore. Quant à Gary Helver, il fut arrêté à l'endroit marqué sur le papier que Calhoun avait passé au chef des quatre.

Je me permis d'envoyer moi-même un petit billet aux journaux locaux, après avoir recueilli le témoignage des quelques personnes qui s'étaient massées à Crescent Street en voyant le dispositif mis en place pour arrêter les criminels.

Puis, il fut temps de rentrer. Holmes avait beau avoir fait le fier devant Gregson, le fait d'avoir sauté ainsi sur Calhoun avait ravivé les douleurs. Il me fut par ailleurs impossible d'apprendre qui avait pu lui faire ça, ni même qui il était allé voir pendant ses quatre heures. Je n'insistais donc point, et préférais clore cette enquête sur ces mots :

Qu'importe les secrets quand, las et fatigués,
Il nous est possible de savourer seuls une tasse de thé !

Et voilà !

Bon, ça a un peu dévié de la première version...

Tant pis, c'est la vie !

Pour me faire un peu pardonner, je vais bel et bien faire un chapitre bonus.

Wait and see !



Bonus : Scène alternative

Et si...

Watson n'avait pas vu les marques ?

Qu'il s'était laissé aller à contempler Holmes dans son sommeil ?

Un chapitre spécial fan service, je dois l'avouer.

Mais parfois, c'est bien, non ?

En revenant, je vis qu'Holmes transpirait encore plus, sans doute à cause d'une de ces fièvres délirantes que l'opium avait tendance à provoquer.

Vérifiant que le chiffon était humide et non mouillé, je le posais sur son front avant d'entreprendre son déshabillage.

Je défais les deux boutons de son gilet, avant de le lui retirer puis d'enlever délicatement les bretelles retenant sa chemise.

Je déboutonnais le col de cette dernière, laissant apparaître son cou, fin mais puissant, où saillaient quelques veines sous l'effet de la toxine. J'enlevais avec méthode les boutons restants, découvrant alors son torse. Comme je l'avais toujours suspecté, les muscles pectoraux étaient étonnamment développés pour supporter sa manière de se battre. Retirant le chiffon de son front, je le passais sur ses clavicules et ses épaules, épongeant la sueur qui y perlait. Une goutte d'eau, s'échappant du linge, alla rouler jusqu'à son nombril, où elle se logea. Je souris en observant le minuscule lac ainsi former, avant de reprendre mes esprits.

Je passais le chiffon partout où la transpiration apparaissait, traçant les contours de ses muscles. J'appréciais la tension animant chacun d'eux, le mélange de force et de délicatesse s'en dégageant. Bientôt, je laissais le chiffon de côté pour pouvoir sentir se dessiner sous mes doigts le moindre relief de sa musculature.

J'étais comme irrésistiblement attiré par sa peau, obnubilé par le besoin de toucher son corps. Pourtant, mon cerveau tentait sans cesse de me rappeler qu'il était plus important de palier à la condition d'Holmes.

Soudain, son bras droit se tendit, sa main attrapa mon poignet. Je me figeais, tentant d'apercevoir s'il s'était réveillé. De toute évidence, son corps avait agité par réflexe. Je relâchais la pression alors exercée sur son biceps gauche : il libéra mon poignet.

Je tentais à nouveau l'expérience, appuyant plus ou moins fort sur le biceps. Invariablement, à partir d'une certaine pression, sa main plongeait sur mon poignet pour m'empêcher d'aller plus loin.

Ce petit jeu m'avait permis de me recentrer. Le rouge me monta aux joues puis aux oreilles en repensant à ce que je venais de faire. Avisant le chiffon posé sur le drap, trempant nonchalamment ce dernier, j'entrepris de le ramener jusqu'à la cuisine.

Là je tentais vainement d'oublier ce que je venais juste de faire, de me persuader qu'il ne s'était rien passé.

Pourtant, la vision du corps d'Holmes lorsque je revins dans sa chambre me mit de nouveau en émoi. Je m'approchais du lit, le cœur battant à tout rompre. Je me penchais, légèrement tout d'abord, puis de plus en plus, jusqu'à devoir appuyer ma paume sur le matelas. Je me retrouvais alors au dessus de lui, à tout au plus trente centimètres de ses lèvres. Un fin filet d'air s'échappait de celles-ci de manière plus régulière qu'avant, signe que les effets de l'opium commençaient à s'estomper.

Je ne pouvais plus faire marche arrière, il risquait à tout moment de se réveiller. Alors, fermant les yeux et prenant une courte inspiration, j'abaissai mes lèvres jusqu'aux siennes. Sans trop que je comprenne pourquoi, il répondit doucement. Je rompais le contact après quelques secondes qui me parurent une éternité.

Holmes dormait encore. Décidant de garder pour moi ces événements, je me rendais jusqu'à son manteau pour tenter de savoir quelles informations il avait obtenu. Fouillant la poche contenant la boule de papier chiffonnée, je l'ouvrais et découvrais son contenu.

Et voilà qui clôture cette fanfic...

Si après ça vous êtes pas content(e)s !

A bientôt (?) pour une nouvelle fanfiction !



Les autres fictions de Elfy :

Mémoires	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3528.htm
Retour à Bynnon-Ten	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4305.htm
Terrains de jeux	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3543.htm
Un voyage avec toi	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4056.htm
Les Experts: Manyfica	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3586.htm
L'ombre du Manoir	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4022.htm
Quand deux hommes se rencontrent	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3948.htm
Une histoire de douceur	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3372.htm
L'Outre-Monde	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3373.htm
Rentrée des classes	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3512.htm
Le gouffre infini	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3515.htm
Regent's Park	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3485.htm